

El Jeich

N° 96

janvier - février - mars 2024

Votre
vitrine sur
l'Armée
Mauritanienne



Révue éditée
par l'Etat Major
Général des
Armées

• Aux côtés des militaires
à la gâchette, le Président de la
République en zones de contact



Le Génie Militaire

Un levier du développement économique

TRIBUNE CULTURELLE

La Mauritanie et la Première Guerre Mondiale
**Une phase cachée de
notre histoire militaire**

LE DILEMME DU SAHEL

Région du Sahel
**Entre défis du développement
et exacerbation des conflits**



Mot de El Jeich



Le magazine « El Jeich » Un nouveau tournant axé sur le partenariat et le savoir

Chers lecteurs,

Dans ce numéro, votre magazine « El Jeich » est édité sous une nouvelle forme. Il est reparti en rubriques nouvelles qui reflètent notre détermination à évoluer et à inventer. Un renouveau qui traduit la volonté de son comité de rédaction, de vous fournir un contenu diversifié et actualisé, basé sur l'originalité, l'utilité et le divertissement. Notre objectif est de satisfaire les différents goûts et de répondre aux diverses attentes des différents lecteurs, aussi bien civils que militaires. Notre démarche est de les guider vers de vastes espaces de pensées, de cultures, d'histoires, de sciences et de littératures.

Ce numéro contient des études réalisées par des chercheurs éminents, sur des sujets intéressants et récents, touchant les domaines de la sécurité, de la culture, de l'Histoire Militaire, des sciences, des technologies et de la géopolitique. Nous y marquons une pause de méditation, pour témoigner notre reconnaissance et gratitude envers les martyrs, depuis la Résistance jusqu'à la proclamation de l'État-Nation : nous honorons leur mémoire ; nous passons en revue leurs sacrifices et leur détermination à protéger la Patrie et son honneur ; et nous expliquons aux nouvelles générations comment ces héros ont planté la première graine du Patriotisme dans tous les coins du Pays et comment ils l'ont arrosée avec leur sang pur et propre.

À travers cette rubrique, nous résumons le contenu d'un des livres qui ont enrichi le savoir humain, notamment la pensée militaire.

Ce numéro nous donne l'opportunité de vous inviter à participer à la nouvelle orientation de votre magazine, à travers vos contributions, votre lecture, votre suivi, voire votre critique : le nouveau contenu du magazine sera le fruit d'un partenariat donnant-donnant entre vous et notre comité de rédaction.

Dans le magazine « El Jeich », nous chercherons à :

- Consolider les valeurs de la loyauté envers la Nation et du sacrifice pour la Patrie ;
- Servir les objectifs de l'Armée Nationale ;
- Affirmer notre identité, notre appartenance et notre civisme ;
- Fournir au secteur militaire et de la sécurité, un contenu spécialisé, contribuant ainsi à la diffusion d'une compréhension précise des intérêts de l'État et de la sécurité nationale;
- Remonter le moral de nos vaillants militaires ;
- Enrichir la sphère culturelle et scientifique nationale ;
- Consolider le rayonnement civilisationnel et la spécificité culturelle de notre Pays ;
- Étudier les dilemmes de sécurité et proposer des solutions et des alternatifs ;
- Renforcer la cohésion nationale.

Enfin, nous implorons Allah, le Tout-Puissant, de nous accorder le succès d'être à la hauteur de vos attentes et aspirations ! Amen !

Dans ce numéro



Le MDN participe au Salon international de défense maritime de Doha (DIMDEX)



Le CEMGA visite le chantier naval de N'diogo

Mauritanie - Sénégal : Une réunion conjointe de sécurité

Le BIM62 maîtrise des incendies au Nord-Est de Rosso

Le CEMGAA supervise la passation de consignes à l'Etat-Major de l'Armée de l'Air

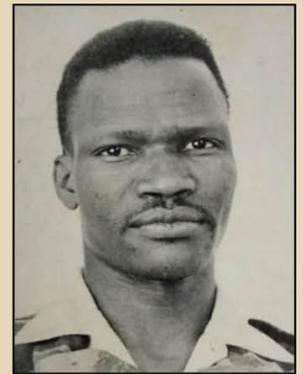
Passation des consignes dans plusieurs formations militaires

Récits des explorateurs Français au XIX^{ème} siècle

Moyens et outils de guerre chez les Mauritaniens



Cybersécurité: Quels sont les aspects à considérer?



Nos Martyrs Nos glorieux



El Jeich

N° 96 Révue éditée par l'Etat Major Général des Armées



Le magazine «El Jeich» est une revue culturelle trimestrielle éditée par l'Etat-Major Général des Armées. Il publie des nouvelles de l'Armée et des études scientifiques et culturelles connexes, incarnant le droit d'accès à l'information exacte, consacrant les valeurs militaires et de sécurité et contribuant au développement d'un patriotisme national conscient.

Directeur de Publication:
Col Sidi Mohamed o Hedeid

Rédacteur en chef:
Cne Ousmane Demba Ba

Secrétaires de Rédaction:
Cne Ousmane Demba Ba
Cne E/R Ely Maghlah

Responsable Audio- visuel:
A/C Mamadou Oumar Sarr

Distribution:
Adjt Med Deina Ould Zaid
Adjt Mohamed Bekaye Samake

Photographes :

A/C Brahim Ould Saleh
Adjt Saleck Vall MBareck
Adjt Ahmed Ould Messoud
Adjt Mohamed Bekaye Samake
Adjt Med Moustapha Amar
Adjt Mahfoud O. T'feil
Adjt Ismail Ould Walaty
S/C Mohamed O. Med Mahoud
Sgt Hamady NDiaye

Maquette /PAO:
«RAZAN» pour les médias et l'édition
Tel + whatsapp: +222 26 43 89 81

Saisie:
Maitre Aida MBengue
Sgt Mohamed Bekaye

Révision et correction:

Mohamed-El-Mechri RABBANY
Traducteur agréé
Expert en communication

Publicité- Annonces:
Maitre Oumou Koulthoum Bounena

Direction de la Communication et des Relations Publiques:



@armee

DCRP@hotmail.fr
BP:208 Tel: 45245888

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans les articles publiés sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue du magazine.

Le MDN supervise la sortie de la quatrième promotion d'élèves officiers de la marine



Le Ministre de la défense nationale, M. Hanana Ould Sidi a supervisé, lundi 26 février 2024, la cérémonie de sortie de la quatrième promotion d'élèves officiers de la marine de l'Académie Navale à Nouadhibou.

Le ministre de la défense nationale était accompagné du Général de division El Mokhtar Bolle Chaabane, Chef d'état-major général des armées.

La cérémonie a commencé par la récitation de versets coraniques suivie de la passation du drapeau de l'Académie entre la quatrième et la cinquième promotions et la remise des passants aux officiers sortants.

Les passants des cinq premiers de la promotion ont été successivement remis par le Ministre de la défense nationale, le Ministre des pêches et de l'économie maritime, le Chef d'état-major général des armées, le Wali de Dakhlet Nouadhibou et le Commandant de l'Académie navale.

Par la suite, les officiers ont procédé à la prestation du serment de l'officier.

Dans un discours prononcé à cette occasion, le Contre-amiral Ahmed Saïd

Benaouf, Chef d'état-major de la marine nationale a exhorté les officiers sortants à incarner les valeurs morales militaires dans l'exercice de leurs futures fonctions.

À son tour, le Colonel Mohamed Mahmoud Hadrami, Commandant de l'Académie navale, a souligné que cette promotion constituera un ajout qualitatif au cadre humain sur lequel on peut compter dans tout processus de développement.

En effet, a-t-il poursuivi, trois ans durant, les officiers sortants ont suivi une formation de qualité pleine de compétences techniques et de connaissances théoriques, et compatible avec les systèmes éducatifs internationaux.

Pour sa part, le porte-parole de la famille du martyr, M. Sidi Hababa a exprimé sa joie et sa gratitude à l'Armée Nationale à travers son engagement d'honorer la mémoire de son père, parrain de la promotion, feu le Major Hababa Sidi Mohamed Dey.

D'autre part, la cérémonie a été l'occasion pour la remise de prix et cadeaux aux meilleurs élèves officiers.

Les trois meilleurs élèves ont respectivement reçu leurs récompenses

dès mains de Son Excellence le Ministre de la défense nationale, de Son Excellence le Ministre de la Pêche et de l'Economie maritime, et du Général de division Chef d'état-major général des armées.

La photo du parrain de la quatrième promotion a été également remise à la famille de Feu Major Habab Sidi par le Général de division El Mokhtar Bolle Chaabane, Chef d'état-major général des armées.

La quatrième promotion est composée de 11 officiers, dont 8 officiers de la marine nationale et 3 de la marine marchande.

La cérémonie s'est déroulée en présence du Wali de Dakhlet Nouadhibou, du Colonel Ahmed Siyame, Commandant de la Première Région militaire, en plus d'officiers chefs et directeurs de divisions et directions de l'état-major général des armées.

La cérémonie a été clôturée par la remise des diplômes aux officiers sortants et un déjeuner offert par le Commandant de l'Académie navale en l'honneur des invités.

Le MDN participe à la Conférence de Munich sur la Sécurité

Le Ministre de la Défense Nationale a pris part à la 60^{ème} édition de la Conférence de Munich sur la Sécurité, qui s'est déroulée du 16 au 18 février 2024, en Allemagne.

Il s'agit d'un forum international auquel assistent, chaque année, de grands décideurs pour échanger leur vision sur les enjeux sécuritaires auxquels le monde est confronté. Cette année, une cinquantaine de Chefs d'Etat y ont participé.

Au cours de cet événement, le MDN a eu des réunions bilatérales avec trois membres du gouvernement allemand, le Ministre égyptien des Affaires Etrangères et le Commandant de l'AFRICOM. Chacun de ses entretiens a été l'occasion d'évoquer la coopération bilatérale et les moyens de la renforcer.

Ensuite, le MDN a été l'invité de marque de l'une des tables rondes qui était consacrée au Sahel. Lors de ce panel, il a présenté la crise multidimensionnelle à laquelle le Sahel fait face et a donné



des pistes de réflexion pour des solutions durables à cette problématique.

Aux côtés des militaires à la gâchette, le Président de la République en zones de contact



Le Président de la République, Chef Suprême des Forces Armées, Son Excellence Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, a partagé l'Iftar du Ramadan, vendredi 29 mars 2024, avec un groupe de soldats, de sous-officiers et d'officiers, servant dans les lignes avancées de Bir Moughrein au Tiris

Zemmour.

Ce geste de haut niveau de SEM le Président de la République traduit la reconnaissance et la gratitude de la Nation envers ses fils soldats, pour leur défense de la Patrie et de la Souveraineté et pour leurs précieux sacrifices pour protéger la sécurité du Pays et du

citoyen contre toute menace.

SEM le Président de la République a été accompagné d'une forte délégation constituée de M. Moulaye Ould Mohamed Lagdhaf, Ministre Secrétaire Général de la Présidence de la République, M. Moctar Diay, Ministre chargé du Cabinet du Président de la République, M. Hanena Ould Sidi, Ministre de la Défense Nationale, Général de Division El Mokhtar Bolle Chaabane, Chef d'Etat-Major Général des Armées, Contre-Amiral Isselkou Ould Cheikh El Wely, Chef d'état-major particulier du Président de la République, Général de brigade Mohamed Ould Cheikh Boïdda, Chef d'Etat-Major de l'Armée de l'Air, professeur Hacem Ould Ahmed, Directeur Général du Protocole de l'Etat, ainsi que le Hakem de la moughatâa de Bir Moughrein et le Commandant de la 2ème Région Militaire (Tiris Zemmour).



Le MDN participe au Salon international de défense maritime de Doha (DIMDEX)

Sur invitation de son homologue qatari, le Ministre de la défense nationale, M. Hanana Ould Sidi, a participé au Salon et conférence internationale de défense maritime du Qatar (DIMDEX) organisé du 04 au 06 mars 2024 à Doha. En marge de cette conférence, le Ministre de la défense nationale a tenu une réunion avec Son Excellence Dr Khalid bin Mohammed Al-Attiyah, vice-président du Conseil des ministres et Ministre de la défense du Qatar.

Au cours de cette rencontre, les deux parties ont discuté des questions liées à la coopération entre les deux pays, notamment dans le domaine de la défense, et des moyens de la développer davantage.

Au cours de ce déplacement, le Ministre de la défense nationale a été accompagné du Contre-amiral Ahmed Saïd Benaouf, Chef d'état-major de la marine nationale, du Colonel Mohamed Hammadi, Directeur des relations extérieures au ministère de la défense nationale, et du Colonel Mohamed Bamba Sid'Ahmed, Conseiller du ministre de la défense nationale.



Le CEMGA supervise la passation de consignes au CD G5-Sahel



Le Général de Division El Mokhtar Bolle Chaabane, Chef d'Etat-Major Général des Armées, a supervisé, mardi 9 janvier 2024, la passation de consignes au Collège de Défense du G5-Sahel (CD G5-Sahel) entre le Général de Brigade

Brahim Vall Cheibani, Directeur Sortant et le Général de Brigade Abbeu O. Babty, Directeur du CD G5-Sahel entrant. Ont assisté à cette passation, le Chef du bureau de défense et de sécurité du Collège G5-Sahel, le Général de Brigade

Ahmed Mohamed Aznakgui, l'Ingénieur Colonel Ethmane Soueid Ahmed, Chef de la Division coopération militaire et le Directeur Adjoint de la Division du renseignement militaire et de sécurité.



Le CEMGA reçoit une délégation militaire française

Le Général de division Mokhtar Bolle Chaabane, Chef d'état-major général des armées a reçu, jeudi 25 janvier 2024, une délégation militaire française conduite par le Général de corps d'armée Régis Cocombet, Directeur de la Coopération de Sécurité et de Défense.

La rencontre a permis de discuter des questions de défense et de sécurité communes et de coopération militaire.

La réunion s'est déroulée en présence du Contre-amiral Ahmed Said, Chef d'état-major de la Marine nationale, du Colonel Hacem Maguette, Chef de la Division renseignement et de sécurité militaire, du Colonel Ely Ould Mohamed, Chef de la Division formation, et du Colonel Ethmane Bakkar Soueid'Ahmed, Chef de la Division coopération militaire.

Le CEMGA reçoit une délégation de l'AFRICOM

Le Général de Division El Mokhtar Bolle Chaabane, Chef d'Etat-Major Général des Armées, a supervisé, jeudi 25 janvier à l'Etat Major Général des Armées, une réunion de travail avec une délégation de l'AFRICOM conduite par le Général Todd Wusmund, Commandant des Forces Terrestres et de la Force Opérationnelle en Europe du Sud et en Afrique.

La rencontre a permis de passer en revue les relations de coopération existantes entre les deux parties et de discuter des voies et moyens de les développer davantage.

Outre l'Ambassadrice américaine accréditée au près de notre pays, Son Excellence Mme Cynthia Kierscht, ont pris part à cette rencontre le Général de Brigade Mohamed Mokhtar Minni, Chef d'Etat Major de l'Armée de Terre et Commandant des Forces Spéciales, le Colonel Hacem Ould Maguett, Chef de



la Division Renseignement et Sécurité militaire, le Colonel Ely Ould Mohamed, Chef de la Division Formation, le Colonel Ahmed Salem Hamza, Chef d'Etat-Major Adjoint de l'Armée de l'Air et le Colonel Ingénieur Ethmane Bakkar Soueid'Ahmed, Chef de la Division Coopération Militaire.

Le MDN participe à la réunion des Ministres de Défense de la Coalition islamique de

Le ministre de la Défense Nationale M. Hanana ould Sidi a participé à la réunion des ministres de la Défense des pays de la Coalition militaire islamique de lutte contre le terrorisme organisée le 3 février 2024 à Riyadh.

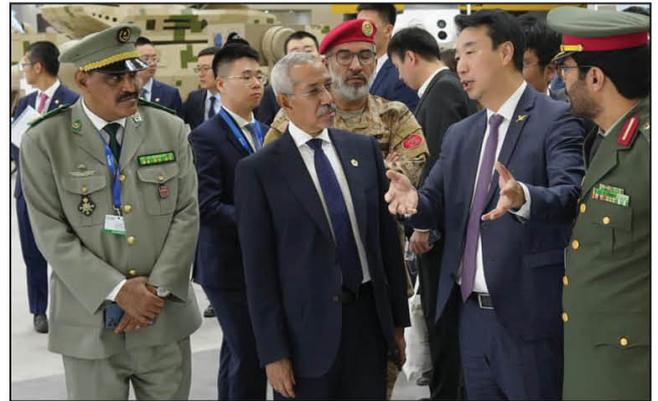
Cette rencontre a été présidée par son altesse le prince Khaled Ben Selmane ben Abdel Aziz, ministre de la Défense du royaume d'Arabie Saoudite.

Dans son intervention à cette occasion, M. Hanana ould Sidi a adressé ses remerciements à Son altesse le prince Khaled Ben Selmane pour son invitation à prendre part à cette rencontre.

Le ministère a, en outre, rappelé que le terrorisme continue à prendre de l'ampleur dans beaucoup de pays musulmans et ce en dépit des efforts consentis pour le juguler.

A cette même occasion, le Ministre de la Défense Nationale a salué le rôle joué par la Coalition islamique dans la lutte contre le terrorisme, ce qui, a-t-il souligné, dénote l'importance de son action face aux organisations terroristes et aux courants extrémistes.

Il a également rappelé que la pertinence de la vision et de la stratégie de la Coalition en fait un cadre de coordination, non seulement sur le plan sécuritaire, mais aussi sur le plan de l'éveil



et de la sensibilisation et la diffusion de la culture de la tolérance et de la modération.

C'est aussi, a-t-il poursuivi, un cadre idéal pour faire face aux interprétations erronées des préceptes islamiques, ce qui lui confère

Le CEMGA visite le chantier naval de N'diago

Le Général de division El Mokhtar Bolle Chaabane, Chef d'état-major général des armées a effectué, mercredi 28 février 2024, une visite d'inspection au chantier naval de la marine nationale au port de N'diago.

A cette occasion, le Chef d'état-major général des armées a visité les différents ateliers du Chantier naval.

Il a également pu suivre un exposé détaillé sur le Chantier et les missions qui lui sont assignées présenté par le Commandant du Chantier.

Dans sa présentation, le Commandant du Chantier a affirmé que cet établissement de réparation jouera un rôle crucial dans l'avenir du pays.

En effet, poursuit-il, ce chantier devrait atteindre l'autosuffisance dans le domaine de la réparation et de la réhabilitation des navires militaires nationaux et étrangers, ce qui renforcera la position stratégique du port de Ndiago, ce à la lumière de la volonté du pays d'exploiter ses richesses maritimes.

En marge de cette visite, le Chef d'état-major général des armées a également été informé de l'avancement des travaux du nouveau PC du Groupement des fusiliers marins.

Au cours de la visite, le Chef d'état-major général des Armées était accompagné du Contre-amiral Ahmed Said Benaouf, Chef d'état-major de la marine nationale, du Colonel Hassane Ould Meguett, Chef de la Division renseignement et de la sécurité militaire, du Colonel Thiam Mamadou, Directeur Infrastructures, du



Colonel Mohamed Rhady, Directeur du cabinet du Chef d'état-major général des armées, et du Lieutenant-colonel

Sidi Mohamed Ould Hadeide, Directeur de la communication et des relations publiques.

Mauritanie-Sénégal- Mali : Réunion annuelle conjointe de sécurité

La réunion tripartite annuelle de sécurité entre la Mauritanie, le Mali et le Sénégal s'est tenue, du 8 au 11 janvier 2024 à Tambakounda, à la 4^{ème} Zone militaire des Forces Armées Sénégalaises.

Une délégation des Forces armées et de sécurité dirigée par le Colonel Cheikh Sidi Bouye Saleck, Commandant de la 4^{ème} Région Militaire, a participé à la réunion, aux côtés des délégations des Forces Armées et de sécurité maliennes et sénégalaises, dirigées respectivement par le Commandant de la 4^{ème} Zone militaire des Forces Armées Sénégalaises et le Commandant de la 4^{ème} Zone militaire des Forces Armées maliennes.

Au cours de la réunion, les comités de travail ont passé en revue les travaux effectués en matière de sécurité et d'actions sociales dans la zone frontalière commune au cours de l'année 2023, notamment les patrouilles de sécurité tripartites et/ou bilatérales et les missions humanitaires conjointes.

Les commissions ont également travaillé sur les voies et moyens de développer de nouveaux mécanismes de coordination et de coopération afin d'assurer la sécurité des populations et de renforcer la lutte contre le terrorisme et le crime organisé transfrontalier.



A l'issue de la réunion, les trois parties ont convenu de la nécessité d'intensifier les patrouilles conjointes terrestres et fluviales dans la région, de financer des activités d'intérêts communs au profit des citoyens et d'impliquer la population dans la sécurité des frontières à travers des campagnes de sensibilisation continues aux chefferies villageoises et communautaires.

En fin, les trois Commandants de Formation ont signé un procès verbal sanctionnant la fin des travaux

comprenant une proposition relative à une manoeuvre interarmée pour l'année 2024. Cette manoeuvre sera précédée par la création d'un Etat-major conjoint qui devra tenir sa première réunion à Sélibaby fin octobre 2024 pour préparer un dossier d'exercice de la manoeuvre et déterminer les voies et moyens nécessaires en vue d'assurer le succès de cet exercice.

La réunion tripartite sur la sécurité pour l'année 2025 se tiendra à Sélibaby, au PC de la 4^{ème} Région Militaire.

Mauritanie - Sénégal : Une réunion conjointe de sécurité



La ville de Rosso a abrité les 16 et 18 janvier 2024, la réunion annuelle

conjointe de sécurité entre la Mauritanie et le Sénégal.

La réunion susmentionnée était présidée par le Colonel Mohamed Lemine O. Bilal, Commandant de la 7^{ème} Région militaire.

La réunion a porté sur des questions liées à la sécurité commune de la frontière notamment la lutte contre la contrebande, le crime organisé et transfrontalier et la migration clandestine.

A l'issue de la rencontre, un procès-verbal a été signé par les deux parties, comprenant l'organisation des patrouilles conjointes prévues pour l'année 2024.

Ont participé à cette réunion, le Commandant de la 6^{ème} Région militaire et les commandants de bataillon des deux Régions.

Le CEMGAA supervise la passation des consignes à l'Etat-Major de l'Armée de l'Air

Le Général de Brigade Mohamed Vall Al-Raiss, Chef d'Etat-Major Général des Armées Adjoint a supervisé, mercredi 3 décembre 2024, la passation de consignes entre le Général de Brigade Hamadi Ould Ely Maouloud, Chef d'état-major de l'Armée de l'Air sortant, qui a bénéficié de son droit à la retraite, et le Général de Brigade Mohamed Ould Cheikh Ould Boidde, Chef d'Etat-major de l'Armée de l'Air entrant. Cette cérémonie de passation s'est déroulée en présence d'Officiers de l'armée de l'air, en plus d'officiers Chefs et Directeurs de division et de directions de l'EMGA.



Le CEMGAA supervise la cérémonie de passation à l'Etat-Major de la Marine Nationale

Le Général de Brigade Mohamed Vall Al-Raiss , Chef d'Etat-Major Général des Armées Adjoint, a supervisé la passation de Commandement entre le Chef d'Etat-major de la marine nationale sortant, le Général de Brigade Mohamed Cheikhne Moustafa qui a bénéficié de son droit à la retraite, et le Général de Brigade Ahmed Saeed bin Aouf, le Chef d'Etat-major de la marine nationale entrant.

Le CEMGAA reçoit le Commandant du commandement opérationnel de l'armée espagnole

Le Général de brigade Mohamed Vall Raïss, Chef d'état-major général des armées Adjoint a reçu, mercredi 28 février 2024 à l'Etat major général des armées, le Général de division Francisco Braco Carbo, Commandant du commandement opérationnel de l'armée espagnole. La rencontre a porté sur les relations de coopération existantes entre notre pays et l'Espagne, notamment dans le domaine de la défense, et les moyens de les renforcer davantage. L'audience s'est déroulée en présence du Colonel Ethmane Bakkar Ould Soueid Ahmed, Chef de la Division Coopération Militaire.



Le Collège de Défense G5-Sahel reçoit une délégation de l'Ecole Supérieure de Guerre de Tunisie



Le Général de brigade Abbe Ould Babeti, Directeur du Collège de Défense G5 Sahel a reçu, mardi 20 février 2024, une délégation de l'Ecole Supérieure de Guerre de Tunisie (ESG).

Cette délégation dont le séjour dure quatre jours est dirigée par le Colonel major Lassaad Mekki, Directeur de l'Ecole Supérieure de Guerre.

Au cours de la visite, les deux parties ont tenu une réunion au cours de

laquelle elles ont discuté des relations de coopération entre les deux établissements, notamment dans le domaine de la formation académique, et des moyens de les renforcer davantage. Le Général Ould Babeti a fait une présentation détaillée du Collège et de son rôle académique dans la formation des officiers.

Par la même occasion, la délégation tunisienne a visité les bâtiments du

Collège, notamment le centre de simulation opérationnelle, l'amphithéâtre du collège, la résidence des officiers et le complexe sportif.

Au terme de cette visite, le Colonel major Lassaad a inscrit ses impressions sur le livre d'or du Collège G5-Sahel.

Enfin, les deux parties ont échangé des cadeaux et ont procédé à la traditionnelle photo de famille.

Le BIM 62 maîtrise des incendies au Nord-Est de Rosso



Dans le cadre des interventions effectuées par l'Armée Nationale au profit des populations, le BIM 62 est parvenu à maîtriser des incendies dans une zone 3010/ km située au

nord-est de Rosso.

Le Bataillon, qui est intervenu sur demande des autorités de la Wilaya, est parvenu à maîtriser rapidement les incendies.

Les autorités de la Wilaya et les populations ont loué cet effort qui a permis d'éviter des dégâts considérables.

La Marine nationale fête son 58^{ème} anniversaire



L'Etat-major de la marine nationale a célébré, jeudi 25 janvier 2024, la cérémonie du 58^{ème} anniversaire de sa création sous la supervision du Contre-Amiral Ahmed Saed Benaouf, Chef d'Etat-Major de la Marine Nationale. La cérémonie a commencé par une revue des troupes suivie de la levée des

couleurs. A cette occasion, le Contre-amiral Benaouf a tenu une réunion avec le personnel (officiers, sous-officiers et hommes de troupes) de l'Etat-major de la Marine, au cours de laquelle il les a exhortés à travailler davantage avec discipline et rigueur dans l'exercice de

leur fonctions. En marge de cette cérémonie, le Chef d'Etat-Major de la Marine Nationale a visité le Centre de Santé de la Marine où il a pu s'enquérir des services qu'il offre aux membres des forces armées et de sécurité et à leurs familles.



Une opération chirurgicale de pointe réussie à l'HM de Nouakchott

Une opération d'ablation de tumeur pancréatique a été réalisée avec succès, mercredi 10 janvier 2023, à l'Hopital Militaire de Nouakchott.

La réussite de cette opération montre l'avancée de la médecine chirurgicale au niveau de l'armée nationale.

Cette opération a été menée par le Colonel Chérif Jiddou Minni, accompagné de l'équipe spécialisée, le Chirurgien capitaine Jamal et le Médecin Commandant Mohamed Med Salem, Gastro-entérologue, en plus de l'équipe d'anesthésie dirigée par le Docteur Commandant Maouloud, le Docteur Abdullah, et le Docteur Edda O. Haimedah.

Le CEMAT et Commandant des FS supervise la passation de Consignes au CIAN

Le Général de Brigade Mohamed Mokhtar Menni, Chef d'état-major de l'armée de terre et Commandant des Forces Spéciales a supervisé, mardi 9 janvier 2024, la passation de consignes au Centre d'Instruction de l'Armée Nationale (CIAN) entre le Colonel Ahmed Mohamed Abdi, Commandant du Centre Sortant et le Colonel Cheikh. Mohamed Dalloul, Commandant du Centre entrant.



L'expérience et l'expertise du Génie en plus des moyens dont il est équipé en font un acteur efficace du développement économique.

Eu égard à la situation de paix et de stabilité que traverse le pays, des unités du Génie Militaire ont été appelées à exécuter d'autres missions tout en maintenant leurs capacités opérationnelles et leur préparation pour tout engagement éventuel dans des opérations d'attaque ou de défense.

De par ses réalisations importantes (construction de routes, de stades, des réseaux d'adduction en eau et d'écoles), le Génie Militaire est devenu un véritable partenaire du développement économique et humain du pays.

En plus, le génie exécute de multiples missions ayant un impact direct sur la vie des populations, notamment les interventions urgentes en cas de catastrophe naturelles comme les inondations, les pandémies, les incendies, la protection des pâturages (pare-feu) en plus du déminage et de la destruction des munitions résiduelles.

Réalisations

Le Génie Militaire participe actuellement, en zones rurales et urbaines, à la construction de nombreuses infrastructures d'utilité publique, notamment les ponts, les digues de protection. Il exécute également les travaux de réhabilitation d'édifices publics, d'aménagement de terres cultivables dans la zone de la vallée du fleuve, de désenclavement, de construction de barrages et les forages hydrauliques. Le Génie militaire a conduit les travaux d'importants projets de développement économique, notamment la construction de la route Mederdra - R'Kiz longue de 55 km et la réalisation de 10 km de voie urbaine dans la ville de Sélibaby en plus de l'extension du réseau urbain de Nouakchott longue de 35 km.

Au niveau de la zone du Triangle de l'espoir, le Génie conduit actuellement la construction de 120 km de route bitumées pour relier Monguel à Sawata, d'une part et Sawata à Barkewel d'autre part.

Dans le domaine des infrastructures sportives, le Génie Militaire a construit, en un temps record (7 mois) un stade moderne de 10.000 places qui a permis au pays d'accueillir, pour la première fois, le championnat d'Afrique de football junior.

D'autres stades modernes de 2000 places ont été également construits à Rosso, Ksar et Riyadh en plus de deux autres stades à Dar Naim et Riyadh. Sur le plan des infrastructures

“De par ses réalisations importantes (construction de routes, de stades, des réseaux d'adduction en eau et d'écoles), le Génie Militaire est devenu un véritable partenaire du développement économique et humain du pays”



L'Arme du Génie Militaire

Souvent Construire, parfois Détruire, toujours Servir

Le Génie Militaire a été créé par décision N° 062 du 10 mai 1962.

Le premier Directeur du Génie Militaire qui a joué un rôle prépondérant dans la défense du pays fut le Colonel Athié Hamatt.

Missions du génie Militaire

Le Génie Militaire a la double mission de :

I- participer au combat en temps de guerre d'appuyer les unités de l'Armée nationale en facilitant leur mobilité et de gêner le mouvement de l'ennemi en plus de la protection des unités et des bâtiments.

II- Contribuer au développement économique et social du pays à travers :

- l'exploitation des terres agricoles
- Procéder à la décontamination au profit des populations
- la construction et l'entretien des bâtiments
- la construction des routes
- la protection des pâturages
- l'exécution de projets d'infrastructures de base
- le déminage
- participation aux opérations d'évacuation des eaux de pluies
- assurer le ravitaillement en eau potable des villes
- la viabilisation de l'espace urbain en vue de la création de conditions favorables pour les habitants.



L'ARMEE NATIONALE

**UNE MAIN DE PROTECTION &
UNE MAIN DE CONSTRUCTION**

Cette nouvelle rubrique mettra la lumière sur ces soldats qui pavent les routes et construisent les écoles, les terrains et les infrastructures de distribution d'eau. Elle mettra en exergue la touche compatissante des médecins militaires, qui consolent les patients partout dans le pays. Elle fera le focus sur ces braves fils de l'Armée qui déposent momentanément les armes, pour affronter les incendies et les inondations et sauver des vies en noyades ou en détresse. Elle mettra l'accent sur ces chefs militaires qui prennent soin de nos enfants, pour planter dans leurs esprits la graine du patriotisme, l'amour de la patrie et la loyauté envers la Nation. Elle vous transmettra le quotidien de ces héros qui tiennent la gâchette sur les premières lignes ; ces héros inconnus qui affrontent les risques et dangers et se dissolvent dans le désert atroce, pour que vous jouissiez de la sécurité et de la sûreté.

Nous vous parlerons des deux mains de l'Armée, celle qui protège et celle qui construit.

Le Génie Militaire Un levier du développement économique

Depuis sa création au cours des années 70 du siècle dernier, l'Arme du Génie Militaire a été présente au cours des différentes étapes de l'histoire de l'Armée Nationale.

Les unités de l'armée du Génie fournissent appui et protection aux unités de combat au cours des phases d'appui, de repli, de déplacement d'installation, notamment par la construction d'abris de protection et d'emplacements de combat.

L'appui rapproché, l'aide à la mobilité, l'ouverture de points de franchissement terrestres ou maritimes, la destruction des fortifications ennemies, ralentir la progression de l'ennemi sont les principales missions du Génie en temps de guerre ou de crises.





au cours de l'hivernage, une vaste opération de pompage des eaux stagnantes à Tevragh Zeina.

Le génie militaire supervise depuis 2020 le projet agricole de l'Armée Nationale d'une superficie cultivable de 300 ha, dont 108 ha ont été exploités à ce jour, dont 60 ha de périmètres rizicoles et 48 ha destinés au maraichage.

Selon les prévisions, le projet agricole

de l'Armée devra produire 1170 tonne de légumes et 480 tonne de riz.

Ce projet, entièrement exécuté par l'Armée Nationale à travers le Génie, concrétise la volonté de l'Etat-Major Général des Armées de contribuer au développement économique national et à appuyer les efforts des pouvoirs publics visant à atteindre l'autosuffisance en légumes et riz.

Dans la zone de l'orpaillage, le génie militaire a exécuté les travaux de construction du centre de traitement «Cheikh Mohamed Elmamy» comprenant la pose de 3 km de fils barbelés, la construction du poste de gendarmerie, l'aménagement de 800 parcelles de terrains destinées aux orpailleurs.

Au niveau de ce centre, le Génie a procédé à la pose de 37 km de conduites d'eau avec une capacité

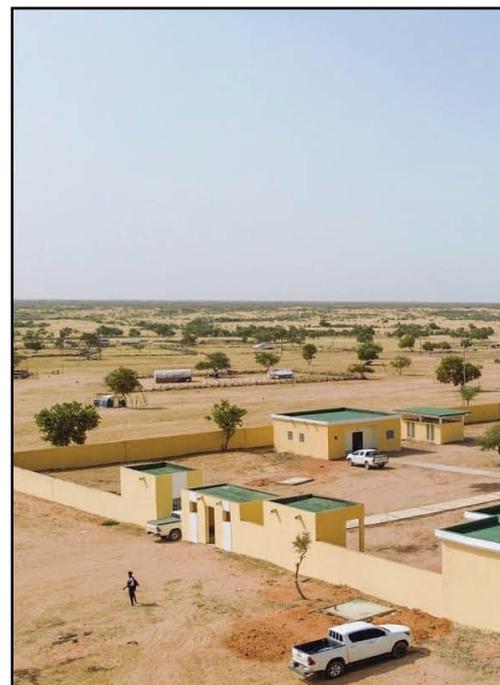
de 400 m³/jour.

Dans la même zone, les services du Génie ont construit le centre de traitement « Sid'Ahmed ould Ahmed Aydda» à Sfariatt avec 15 km de fils barbelés, un poste de gendarmerie et 500 parcelles aménagées au profit des orpailleurs.

“Le Génie Militaire participe actuellement, en zones rurales et urbaines, à la construction de nombreuses infrastructures d'utilité publique, notamment les ponts, les digues de protection. Il exécute également les travaux de réhabilitation d'édifices publics, d'aménagement de terres cultivables dans la zone de la vallée du fleuve, de désenclavement, de construction de barrages et les forages hydrauliques”.

“Grâce à son expérience, son expertise et ses équipements l'arme du Génie Militaire a apporté une contribution de qualité dans tous les domaines de développement. Le génie a ainsi démontré la capacité de l'Armée nationale à mener à bien les missions sécuritaire, économique et sociale qui lui sont dévolues.”





“L’expérience et l’expertise du Génie en plus des moyens dont dispose et dont il est équipé en font un acteur efficace du développement économique. Eu égard à la situation de paix et de stabilité que traverse le pays, des unités du Génie Militaire ont été appelées à exécuter d’autres missions tout en maintenant leurs capacité opérationnelle et leur préparation pour tout engagement éventuel dans des opérations d’attaque ou de défense”.

l'école 8 de Nouakchott comprenant les mêmes structures.

Par ailleurs, le génie conduit actuellement les travaux de construction de dix autres écoles dans différentes wilayas du pays.

Concernant les infrastructures sanitaires, le Génie militaire a construit l'hôpital régional d'une capacité de 80 lits.

S'agissant du domaine de l'hydraulique et de l'assainissement, les services du Génie militaire ont construit, dans le cadre du projet d'approvisionnement de la ville de Sélibaby en eau potable, une station de traitement d'une capacité de 40200 m³/jour.

Le Génie a exécuté les travaux de renforcement du réseau

d'approvisionnement en eau de la ville de Kiffa à travers le forage de puits dans la zone de Negta et la pose de 37 km de conduites d'eau en plus de l'approvisionnement de la ville de Boghé en eau potable à partir du fleuve avec une station de traitement d'une capacité de 40200 m³/jour.

A Nouadhibou, le Génie a exécuté les travaux du réseau d'adduction d'eau et construit une station de dessalement qui produit 5000 m³ / jour.

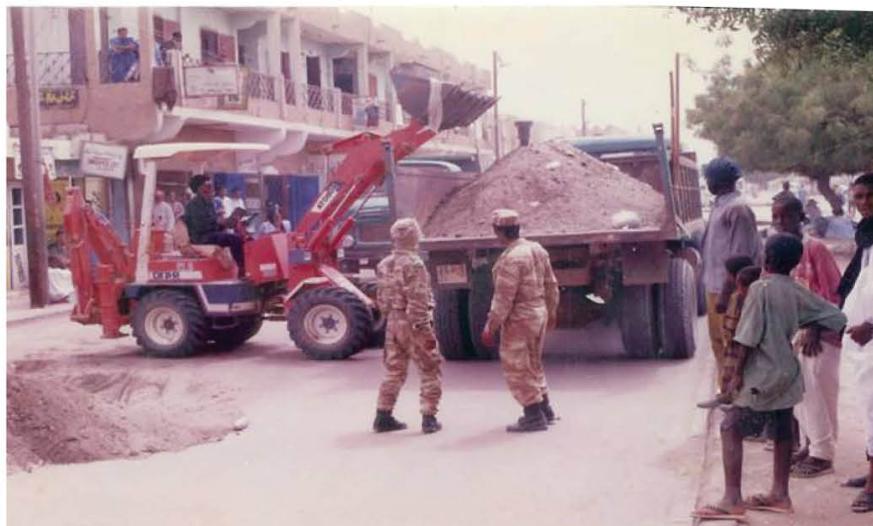
Ila également exécuté les travaux du projet d'approvisionnement de la localité de Bouhdida au Brakna avec la pose de 37 km de conduites d'eau et procédé au renforcement du réseau de Nouakchott en procédant à la réhabilitation de forages d'Idini et la pose d'une ligne de conduite d'eau reliant cette localité à la capitale.

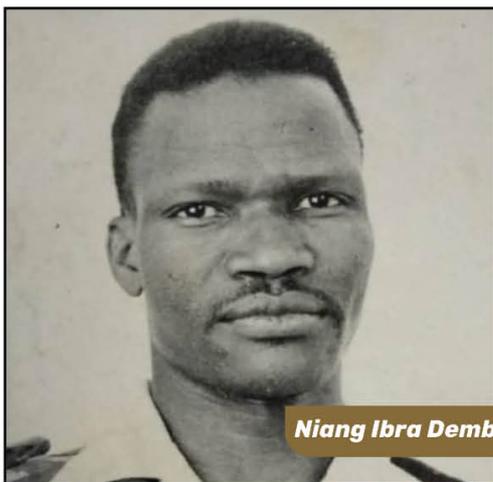
Ces derniers travaux ont permis d'augmenter l'approvisionnement en eau potable de la ville de Nouakchott par 20.000 m³/jour.

En outre, le Génie a exécuté et supervisé les travaux du réseau d'évacuation des eaux de pluies de la ville de Rosso et construit des digues de protection en prévision des inondations, tout en réhabilitant les réseaux d'évacuations des eaux de pluies des villes de Kaédi, Aleg et Akjoujt.

Les services du Génie ont mené,

scolaires, le génie a construit l'école 2 de Boumdeid composée de 8 classes, d'un bâtiment administratif et d'un logement pour le directeur en plus de





Niang Ibra Demba

Niang Ibra Demba est né en 1931. Après avoir terminé ses études, il s'engage, le 24 avril 1952, comme volontaire dans les forces françaises. Ici, il se distingue particulièrement par le sérieux et le sens de responsabilité. Ce qui lui permet de bénéficier de pas mal de formations. Il gravit les échelons pour devenir, le 1er janvier 1961, sous-officier avec grade de sergent-chef.

Après l'indépendance, Niang rejoint l'Armée nationale. Il y est désigné pour suivre une formation d'officier en France. Suite à laquelle, il devient le 1er juillet 1963, lieutenant. Ce qui lui permet de parcourir les différents coins du pays, en tant que formateur, connaisseur, entraîneur efficace, leader équitable et combattant courageux.

Il est chargé de diverses missions et responsabilités. Il les remplit avec excellence. Une carrière professionnelle courte vu la durée, longues considérant les significations et leçons, pleine en termes de sacrifice et de loyauté. Il est affecté à Tiris. Il adore ses montagnes. Lorsque la guerre éclate, fin 1975, il y était commandant de bataillon. Il y mène sa bataille ultime. Les soldats retournent. Lui, il y reste. À jamais.

Niang Ibra avait sécurisé Bir Mougrèyne. Il l'a toujours défendu avec courage et honneur. Le 8 janvier 1976, il est à la poursuite de l'ennemi, à la tête de la 2ème Compagnie de Reconnaissance. Au nord d'El Bir, il tombe dans une embuscade. La bataille acharnée dure plusieurs heures. L'unité mène un combat engagé. Elle fait preuve d'audace et de courage. Lors de cette bataille, le commandant avait rendez-vous avec l'Histoire. Mais aussi, avec le destin. Il y est tombé en martyr. Il y écrit son dernier testament : patience... sacrifice... fermeté !

Témoignage

L'un des anciens commandants du martyr a enregistré le témoignage suivant : « *Niang Ibra était, mentalement et physiquement, un exemple d'officier compétent, humble, aimable et strict dans son travail* ».

Un soldat décrit les conditions de la mort du martyr : « jeudi 8 janvier 1976, près du site Guelb Nisrani, au Nord de Bir Mougrèyne, nous avançons avec prudence. À 09h00, des tirs éclatent. A terre, c'est une embuscade... dit le capitaine Niang qui n'a pas pu achever ses ordres. Il est atteint directement par une rafale. Il quitte tranquillement ».



Soueïdatt Ould Wedad

Soueïdatt Ould Wedad est né en 1934. Après avoir terminé ses études, il s'engage dans les forces françaises. Durant son service, il se distingue par le courage et la rigueur. Ce qui le prédispose pour suivre de multiples formations et gravir la hiérarchie du commandement, sous le colonisateur, jusqu'à devenir, le 1er janvier 1959, sergent-chef.

Après l'indépendance, il rejoint l'Armée nationale, où il suit une formation d'officier en France qui le qualifie au grade de lieutenant le 1er juillet 1962.

Le défunt a ensuite évolué entre différentes garnisons et fonctions. Il a gravi les échelons, tout en étant distingué dans son rendement, dévoué dans son action, aimé de ses subordonnés. Il s'agit d'une merveilleuse carrière professionnelle pleine d'honneur et de loyauté, entrecoupée d'étapes brillantes, dont la plus importante était son commandement de la 1ère Compagnie de Parachutistes et sa réorganisation de la Garde Nationale.

Il accomplit également avec distinction des tâches hors cadre. Lorsque la guerre a éclaté, fin 1975, il est nommé, le 25 décembre, préfet d'Aïn Bentili et commandant de sa garnison militaire où il va mener sa bataille ultime. Il organise sa défense. Il restaure le fort antique. Il se prépare à l'affrontement. L'attente n'a pas duré. Le 17 janvier 1976, une force importante de l'ennemi attaque la garnison. Une bataille inégale dure 5 jours. Les éléments de la garnison font preuve de courage et de dévouement. Le martyr prouve son habileté et sa clairvoyance. Aïn Bentili résiste tant que Soueïdatt reste en vie. Et lorsqu'il est tombé en martyr, Aïn Bentili tombe dans les ténèbres de la nuit suivante.

Soueïdatt était un homme respecté par ses amis aussi bien que ses ennemis. Même après son décès, l'aura de son nom continue à susciter un sentiment indicible chez tous.

Témoignage

Un officier compagnon du martyr lors des derniers moments de sa vie, rapporte :

« Grâce à sa disponibilité constante, l'exemple idéal qu'il donne lui-même, son esprit de coopération et ses qualités militaires avérées, le Capitaine Soueïdatt était un point de contact et de synergie entre les 2 unités. À 09h45, un épais brouillard recouvre la zone, rendant la vue des zones adjacentes impossible. La coupure de la liaison, résultante de la destruction de l'appareil radio au niveau du fort, a constitué un problème supplémentaire.

Une heure plus tard, une voiture Land Rover sort du fort, à bord de laquelle, un soldat conducteur. Il me joint dans le village et m'annonce la triste nouvelle du décès du capitaine, Soueïdatt, suite à ses blessures provoquées par un éclat d'obus ».

Les martyres sont plus honorables que nous tous

Dans l'arène de la martyre, il n'y a pas de place pour les demi-mesures. Le prix doit être payé intégralement. Le soldat sacrifie sa propre vie sur l'autel de la liberté, de la fierté et de la dignité. C'est la personnification même de la générosité.

Le martyr s'en va dans l'abnégation. Il confie aux générations le devoir de reconnaître et de considérer son sacrifice. Il constitue un modèle. Il donne une leçon inoubliable de patriotisme et de rédemption... Telle est la philosophie et l'essence du métier de soldat...



Dans sa nouvelle parution, « EL JEICH » a remonté le temps, sur les traces des héros et martyrs. Elle a dépoussiéré un passé lointain et presque oublié. Elle a raconté l'histoire de 2 héros immortels. Ces 2 martyrs de nos forces armées, venus de deux extrémités du pays, pour faire leur service militaire dans l'armée française. Ils ont vécu la joie de l'indépendance. Ils ont rejoint l'Armée nationale, le lendemain de sa création. Ils ont travaillé dur. Ils l'ont servi sincèrement et avec dévouement et honneur. Ils ont étudié. Ils se sont entraînés. Ils ont gravi les échelons et les fonctions. Lors du battement des tambours de la guerre, fin 1975, ils étaient jeunes capitaines, qui ont quitté leurs familles et proches pour répondre à l'appel de la Patrie et du Devoir.

Là-bas, aux frontières Nord, les deux ont commandé. Ils ont combattu. Ils sont sacrifiés. Et ils sont tombés en martyrs... à l'espace de quelques jours seulement. Le dévouement au service de la Nation et l'amour du métier de soldat les ont réunis. La fraternité d'armes, la passion du parachutisme et la fierté d'appartenir aux forces spéciales a unifié leurs parcours... leur destin et leur immortalité.

Niang Ibra Demba et Soueidatt Ould Wedad sont les deux faces de la même monnaie. Monnaie forgée du courage, d'honneur, de sacrifice et de rédemption, pour avoir cours légal dans les forces armées nationales.

Lieutenant-Colonel/Aref

Confrontation armée : 1905 – 1911

Le commandant Gillier a résumé les conséquences politiques et militaires de la mort du chef de la campagne coloniale française en Mauritanie en ces termes : « La nouvelle de l'assassinat de Coppolani s'est, très rapidement, répandue dans toutes les régions de la Mauritanie, avec, immédiatement, des conséquences graves... Toutes les tribus qui avaient précédemment accepté d'entamer des négociations pour déclarer leur soumission, ont retrouvé leur liberté d'action. Grâce à son habilité et son savoir-faire politique, Coppolani avait réussi à convaincre ces tribus d'accepter la protection française. D'autres tribus et factions ont déclaré leur rébellion, après avoir été soumis. Quant à l'Émir de l'Adrar et le Marabout de Smara, Cheikh Maa Al Aïnin qui avait incité à l'assassinat de Coppolani, ils ont considéré de grand succès cet événement. Leur confiance et leur détermination à nous résister sont devenues plus vitales et ils sont devenus plus disposés à soutenir nos adversaires ».

L'assassinat de Coppolani a été un acte audacieux et sans précédent dans l'histoire de la Résistance nationale. Il constituait, surtout, une annonce solennelle du déclenchement de la lutte armée, effective et organisée contre l'incursion coloniale. Aussitôt après, le front anti-français s'est élargi et il n'y avait de voix plus forte que celle de la Résistance.

Le moudjahid Sid'Ahmed Ould Aida s'appretait alors à se rendre au Tagant pour stopper l'avancée française sur le territoire mauritanien. Une décision qu'il a prise en réaction pratique à la lettre que lui avait adressée Coppolani avant sa mort, le 20 avril 1905.

L'émissaire français auprès de l'émir Sid'Ahmed Ould Ahmed Ould Aida, venait de rapporter au capitaine Frèrejean, nouveau commandant du camp de Tidjikja, le 19 mai, soit peu après l'assassinat de Coppolani, l'intention claire de l'émir de combattre les français, s'ils persistaient dans leurs efforts pour achever l'occupation des terres mauritaniennes.

Les français estimaient, à travers leurs informateurs et sources, que la force combattante de l'émir était trop faible pour affronter leurs unités bien équipées, car le ratio de fusils à tir

rapide à l'Adrar ne dépassait pas 1 pour 40 et les tribus guerrières n'avaient jamais été aussi faibles et divisées.

Mais, le plus grand pari des français reposait sur ce qu'ils croyaient être une hostilité ou une discorde entre certaines composantes de la société mauritanienne, à cause d'un passé plein de conflits et de guerres entre certaines tribus. C'était une incarnation du principe sur lequel ils se sont toujours appuyés, pour propager leurs idées et semer la scission et division entre les moudjahidines : c'est-à-dire le principe du «diviser pour régner». Ainsi, Frèrejean a fait allusion à la possibilité de courtiser Idew'ich, en concluant un accord avec eux pour les utiliser plus tard dans l'attaque contre l'Adrar.

Telle était la carte politique pour les français. Et comme ils n'avaient pas assez de choix pour faire face à une opération éventuelle de l'émir, ils ont décidé de se retirer derrière les murs de leur mont et de chercher à surmonter leurs chagrins après l'opération héroïque d'assassinat du planificateur de la colonisation de la Mauritanie, Xavier Coppolani.

L'émir Sid'Ahmed Ould Aida était furieux, après avoir reçu la réponse inappropriée du nouveau commandant de la garnison de Tidjikdja, le capitaine Frèrejean. C'était une raison supplémentaire pour renforcer la conviction de l'émir d'attaquer Tidjikdja. Cependant, une autre raison a poussé les gens de l'Adrar à s'attaquer à Tidjikdja : une rumeur circulait, selon laquelle les français comptaient diminuer leur effectif dans la citadelle pour n'en laisser qu'un petit nombre de soldats commandés par Frèrejean... C'était une opportunité unique pour les résistants, d'éliminer les français et de mettre fin à leur progression.

Le 18 juin, l'émir, avec l'aide de groupes forts et équipés d'armes à tir rapide, assiège le camp de Tidjikdja. Après une bataille acharnée, qui a obligé les français à utiliser leurs mitrailleuses, les moudjahidines se retirent et campent non loin du camp pour empêcher tout approvisionnement potentiel des français assiégés.

Après cette expérience personnelle et l'échec du siège de Tidjikdja en 1906, par une grande coalition de moudjahidines dirigée par l'émir Moulay Driss en réaction à la bataille de Nimlan, l'émir moudjahid a constaté la futilité

de cet acte d'encerclement, d'un point de vue militaire. En raison de l'énorme déséquilibre en termes de qualité d'armement, conclut-il, une autre stratégie plus efficace s'impose : cibler les points et lignes de ravitaillement de la mission française.

Ainsi, l'émir a mené de nombreux assauts et attaques, dont le plus important était celui qui a visé la colonne de Frèrejean, fin décembre 1908, dans l'objectif d'arrêter l'avancée vers Atar, des forces françaises commandées par le colonel Gouraud. Cette attaque, perpétrée dans la zone de Zweiga, a mis les forces françaises dans l'embarras, obligeant le colonel Gouraud à se dépêcher, avec des forces plus importantes en nombre et en équipements, pour secourir Frèrejean et le sortir de cette situation difficile.

Malgré l'occupation de l'Adrar, les résistants, conduits par l'émir Sid'Ahmed et soutenus par R'gueybat et T'lamid, avaient la capacité de frapper les lignes d'approvisionnement et de piller les convois de ravitaillement : « En juin, les affrontements s'étendent vers le sud, jusqu'au Tagant, sous forme d'opérations foudres contre les convois et les bétails de l'Armée française. Alors que cette nouvelle parvenait en France, la presse et certains parlementaires réclamaient l'évacuation de l'Adrar ».

Entre 1909 et 1912, les parties septentrionales du Hodh, Tichit et Oualata ont constitué les nouveaux champs de bataille de l'émir contre les français. Les lignes de ravitaillement sont une cible facile, en l'absence d'unités militaires qui puissent faire face aux opérations rapides et fulgurantes des résistants. Ce qui a imposé aux forces françaises au « Soudan français » et en « Mauritanie occidentale » de mener, le 21 janvier 1912, une opération conjointe, à Tichitt, contre l'émir. Cette bataille s'est fendue de la blessure et de la capture de l'émir par les français.

Apaisement : 1912 – 1932

Après une période de traitement, de convalescence et peut-être de détention à Saint-Louis, il a été décidé de rétablir l'émir sur l'Adrar en 1913. Ainsi, il a été réinvesti sur l'émirat avec « pleins » pouvoirs, en vertu d'une convention avec l'Administration coloniale. Celle-ci avait aussi ses propres raisons, dont la plus importante



LA RESISTANCE

L'HISTOIRE DE LA NATIVITE DU PATRIOTISME

La résistance est un acte de libération et une tendance vers l'émancipation et l'égal-à-égal. C'est une étape pleine de signes de sacrifice, de bravoure et de courage... Une détermination qui défie toute soumission ou apprivoisement. C'est l'incarnation de l'attachement de notre peuple à sa terre et à ses racines. Un attachement qui lui apporte jadis des éléments de force et de fermeté.

Dans cette rubrique, nous racontons des histoires de héros, dont l'impact national reste indélébile. Des héros qui ont contribué grandement à la gloire de notre Nation... Des héros qui ont semé, avec leurs mains fortes, la première graine du patriotisme dans cet espace. Une graine qu'ils ont arrosée avec leur sang pur.

Nous vous parlerons de leurs méthodes de combat. Des méthodes innovantes conçues par le génie de vaillants combattants. Des vaillants qui, à des poitrines désarmées, ont pu battre la machine d'oppression coloniale, après 3 décennies de guerre non équilibrée. Résultat : un nouveau chapitre est écrit dans le récit national de l'art de la guerre et de l'Histoire militaire.

Sid'Ahmed Ould Ahmed Ould Aida: L'Emir Moudjahid

L'investiture de l'émir Sid'Ahmed Ould Ahmed Ould Aida sur l'émirat de l'Adrar a coïncidé avec le début de la pénétration coloniale française en Mauritanie. Malgré son jeune âge, le futur émir visionnaire était très renseigné de la scène politique du pays. Il voyait clairement l'intention, non avouée, de la France, de marcher sur l'Adrar et de l'occuper. Un esprit brillant affûté grâce à son idéologie religieuse forgée lors de son séjour à Smara, dans la Zawiya du Grand Moudjahid Cheikh Ma Al Ainin, mais aussi à cause de l'impact des événements qu'a connus l'Adrar, dont les derniers furent les incidents sanglants provoqués par la mission Blanchet.

C'est peut-être cette prise de conscience qui a incité l'émir moudjahid à lancer, à partir de 1905, une série de raids, de coups, d'arrêts et de sièges contre les unités coloniales installées en dehors de l'espace d'Adrar. Durant 3 décennies, la relations entre l'émir Sid'Ahmed Ould Ahmed Ould Aida et les français a varié de l'hostilité et la confrontation à un apaisement prudent et un manque de confiance, pour s'achever finalement par la mort en martyr de l'émir, dans la bataille de Widiane El Kharoub en 1932.



en a pas question». Puis, il ajoute : J'y réfléchirai.

Ce soir, l'émir, lors d'une conversation avec le sergent-chef Cheikh El Kory, réussit à le convaincre de le rejoindre pour se débarrasser de l'officier français. Ils élaborent le plan et le mot d'ordre était **Laqad hana Rahil** (Il est temps de partir).

Le matin du 14, le lieutenant Mussat et l'émir Sid'Ahmed prennent la route, accompagnés de 5 tireurs, 7 éléments de garde et 7 guerriers du camp de l'émir, dont son garde de corp Mohamed Ahmed Ould Khtoura, son assistant principal, Hamdi Ould Laqra' et le chef des Awlad Ghaylane, Ahmed Ould Khteïra. Après une heure de marche, un coup de détonateur retentissant se fait entendre soudainement. Cheikh El Kory se dépêche d'expliquer qu'il s'agissait d'un coup de feu du fusil de Mohamed Ahmed Ould Khtoura entre les mains d'un enfant innocent.

Vers midi, la marche s'arrête dans une zone dépourvue d'arbres. Le sergent ordonne alors à certains gardes d'ériger une couverture ombragée, sous laquelle entrent le lieutenant, l'émir et Cheikh El Kory. Ahmed Ould Khteïra s'allonge sur le sol et dort. Le garde Khreïda Ould Ely Baba prépare le thé. Après avoir sifflé le premier verre de thé, Mohamed Ahmad Ould Khtoura s'approche et fait semblant de nettoyer son arme. Hamdi Ould Laqra'a vient voir l'émir pour lui demander s'il n'était pas approprié qu'il envoie quelqu'un chercher un mouton. L'émir Sid'Ahmed répond d'une voix forte : **Laqad hana Rahil** (Il est temps de partir). C'était le mot d'ordre pour lancer l'assaut.

Rapidement, Mohamed Ahmed Ould Khtoura tire une balle sur le lieutenant que l'émir poignarde aussitôt et tue aussi vite les 5 tireurs avant qu'ils n'aient le temps de réagir.

Les compagnons de l'émir s'allient aux gardes originaires de l'Adrar. Ils tuent sur le coup, un soldat du Trarza, Bekar Ould Hweyriya. Ils désarment El Kory Ould Nafé, Mohamed Salem Ould Soueïdi et Mohamed Ould Sid Brahim. Ceux-ci ont été rapidement encerclés par Cheikh El Kory, Sidi Ould Bougzane et Yeslem Ould Sid'Ahmed et n'ont pas pu se défendre.

Tout le monde se met en route en direction du camp de l'émir. Avant d'y rentrer, Cheikh El Kory se dirige rapidement vers Negroni et s'adresse à lui en disant : «Le lieutenant Mussat et

l'émir sont allés poursuivre un groupe qui nous a attaqués » et en ce moment-même, il surprend Negroni et tire sur lui, le tuant sur le champ. Simultanément, ses compagnons ouvrent le feu sur le reste des tireurs et des gardes. Aucun d'entre eux n'a survécu de cet assaut. Sauf Ely Ould M'Khaïtir, qui, blessé, a réussi à s'échapper.

Par la suite, l'émir et ses hommes arrivent et ordonnent à El-Hilla de déménager immédiatement vers Qalaman .

L'opération a été couronnée de succès. L'émir échappe de l'emprise des français et poursuit sa route vers le Nord. Un autre détachement français, dès qu'il a pris la nouvelle, se lance dans la poursuite d'El-Hilla et de l'émir.

Le détachement français avance jusqu'à Widyane el-Kharroub. Il réussit à s'infiltrer en toute discrétion. Il décide d'attaquer le camp à l'aube. L'émir et ses combattants prennent position au sommet d'une colline proche du camp, juste avant le déclenchement de la bataille. La bataille acharnée se poursuit jusqu'au milieu de la matinée. L'émir et ses combattants empêchent l'avancée du détachement, qui tentait de contourner la colline.

Les français utilisent des mitrailleuses. Après de violents combats de plusieurs heures, l'émir est tombé martyr à la suite d'une balle de mitrailleuse qui a pénétré sa crâne.

Une mère endeuillée face à l'arrogance de Lecoq

Suite au martyre de l'émir Sid'Ahmed sur le champ de la bataille, le commandant du détachement français, Lecoq commet un acte ignoble et effrayant. Un acte qui constitue une offense flagrante aux sentiments des musulmans. Il ordonne à l'un de ses subordonnés de décapiter l'émir martyr, pour se venger et relever le moral de ses troupes, en la leur présentant.

Le but de l'officier français était, avant tout, d'offenser la mère endeuillée de l'émir, Aïcha Mint Ahmed Ould Ely, qui l'accompagnait. Lecoq s'adressait à elle, en toute insolence, en lui montrant la tête coupée de son fils, et en lui disant : reconnais-tu ça ? Aïcha répond avec son courage légendaire : «Oui, je le reconnais avec fierté, c'est le vaillant et le héros qui a anéanti vos soldats et vous a fait goûter le deuil et l'amertume des défaites dans les batailles de Tidjikja, de l'Inchiri et de l'Adrar ; aujourd'hui vous l'avez tué de face et non de dos ; car, il n'a jamais fui ses batailles contre vous. Aujourd'hui, il a gagné le martyre et pour cela je rends grâce à Allah».

Surpris par cette réponse rapide et spontanée, qui reflète un courage sans pareil, le capitaine Lecoq s'est contenté de dire : quelle femme forte et invincible !

Conclusion

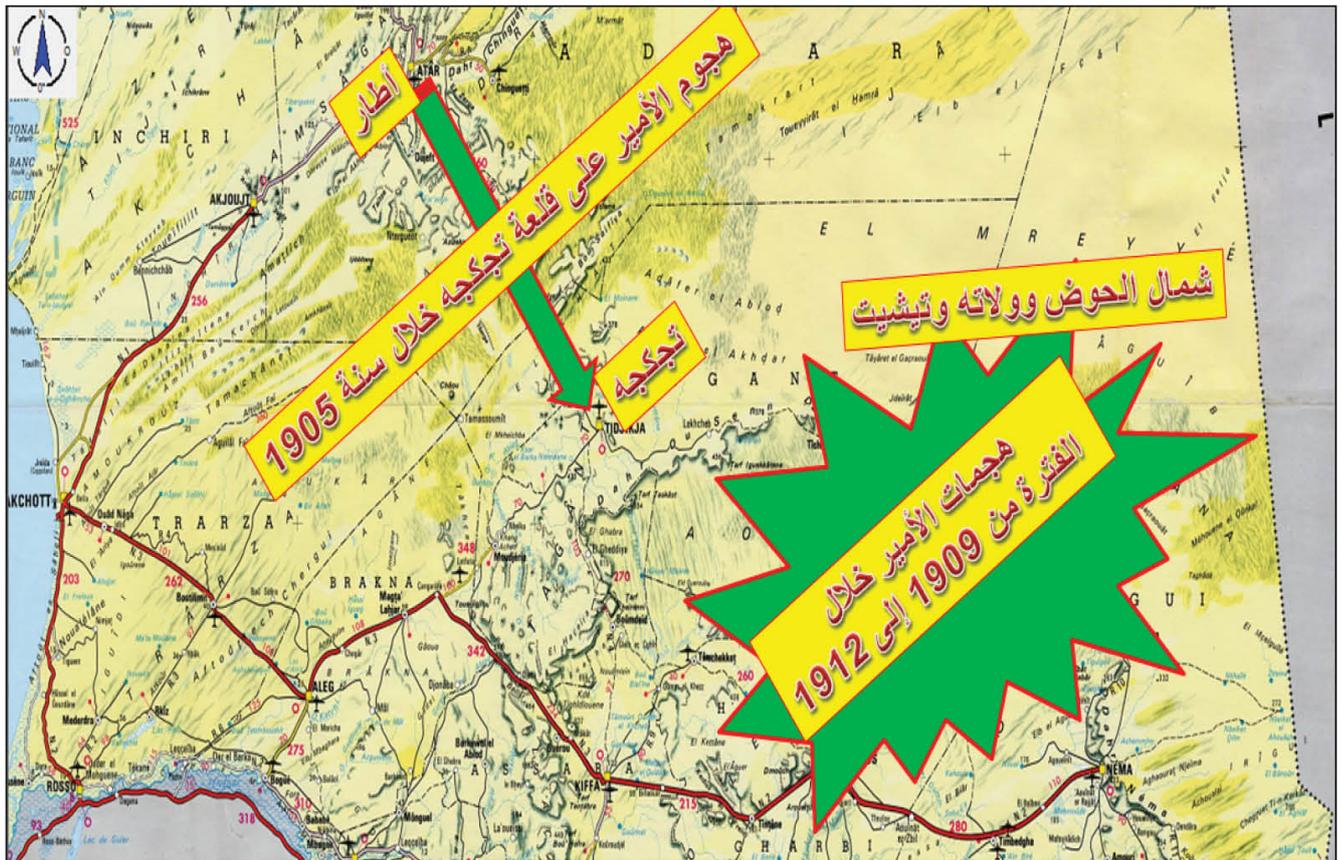
La vie de l'émir Sid'Ahmed Ould Ahmed Ould Aïda n'a pas dépassé à peine 4 décennies. Mais, elle était riche d'événements marquants dont il était l'un des principaux artisans.

L'émir moudjahid a choisi la lutte et la résistance, malgré les nombreuses tentations et offres proposés par le colonisateur français. En dépit de périodes de trêve prudente avec les français, l'homme n'a jamais abandonné la voie du djihad. Pour cela, il était en contact permanent avec les résistants.

L'émir Sid'Ahmed Ould Ahmed Ould Aïda est décédé comme il le souhaitait. D'une manière digne du statut des martyrs et des moudjahidines, il est décédé sur le champ de la bataille. À l'instar de l'émir Bekkar Ould Soueïd'Ahmed et du chérif Sidi Ould Moulaye Zeïne et d'autres, il a laissé derrière lui, un héritage riche d'altruisme, de courage et de sacrifices.

Sources et références:

- 1- رائد جيليه: التوغل في موريتانيا- اكتشافات.. استكشافات... غزو...- ترجمة محمد ولد حمينا، دار الضياء للنشر والتوزيع- الكويت، الطبعة الأولى 2007
- 2- COMMANDANT Louis FREREJEAN- MAURITANIE 1903-1911-, MEMOIRES DE RANDONNES ET DE GUERRES AU PAYS DES BEIDANES
- 3- بيير بونت، إمارة آدرار نبذة تاريخية، ترجمة بوبه ولد محمد نافع، نشر بالتعاون مع وزارة الشؤون الخارجية(التعاون الفرنسي) المركز الافريقي للاركيولوجيا، 2002
4. الطالب اخيار بن الشيخ مامين الشايخ ماء العينين، علماء و أمراء في مواجهة الاستعمار الأوربي : 2007، ج2،



serait les recommandations de Patey relatives à l'établissement d'un système de protectorat spécial, s'appuyant sur les guerriers au lieu des marabouts. Aussi, la montée en flèche de la popularité de l'émir Sid'Ahmed en Adrar et la chute de celle de son cousin Sid'Ahmed Ould El Moctar, installé par Gouraud après l'invasion de l'Adrar en 1909, y sont pour quelque chose.

L'émir a bien été investi, mais, l'œil du soupçon et de la suspicion ne se détourne pas de lui : les français se méfiaient de son soutien discret de la résistance, notamment ses liaisons avec les résistants au Nord et avec la famille Cheikh Maa Al Aïnin. C'est ainsi qu'en mai 1918, l'émir est convoqué à Saint-Louis et placé en résidence surveillée durant 2 ans, tout en préservant son statut d'émir. En 1920, il retourne pour être réinstallé comme émir, avec des pouvoirs limités cette fois-ci.

Mais, l'émir, déterminé à résister farouchement aux français, n'a cessé de saisir toute opportunité pour émigrer et rejoindre les moudjahidines du Nord, avec qui il communiquait discrètement. Il finit par concrétiser sa volonté en 1932.

Migration et martyre : bataille de Widyan el- Kharroub

L'émir, qui vivait depuis quelque temps sous la surveillance des français, soupçonnant déjà ses intentions à leur égard, recourt à une ruse pour échapper à leur surveillance : il laisse ses chevaux et ses affaires personnelles en Adrar et part s'exiler. Mais, les informateurs ont rapidement rapporté la nouvelle aux français. Ceux-ci se précipitent pour l'en empêcher, en raison du danger que pourrait représenter son ralliement aux moudjahidines, notamment sur le mouvement djihadiste en Mauritanie.

Fin février 1932, la brigade mobile de Chinguetti, qui surveille la partie sud d'Amatqeyr, rapporta que le campement de l'émir s'est déplacé, contrairement à son habitude, vers le Nord, se rapprochant de la direction des résistants.

Le 7 mars, le capitaine Lecoq prépare une expédition commandée par le lieutenant Mussat pour ramener l'émir, avec ou contre son grès. Le lieutenant Mussat part aussitôt après, accompagné de l'adjudant Negroni, du sergent-chef Cheikh El Kory Ould Sleïma Ould El-Mechdhoufi et de 10 tireurs et 9 éléments de garde.

Le 11 mars, le détachement arrive au camp de l'émir à « Qird Dermuz » à Amatqeyr. L'émir est absent. Le lieutenant s'installe à 400 mètres du campement et envoie une personne à la recherche de l'émir. Entre-temps, l'élément de garde Khreïda Ould Ely Baba El Akshari se rend discrètement à la tente de l'émir pour prévenir l'épouse de celui-ci, Bomba Mint El Bendir, que les français avaient l'intention d'arrêter et de déporter son mari. Puis, il retourne discrètement à sa base.

Le 13, dans l'après-midi, l'émir retourne de son voyage de chasse, accompagné de 8 combattants. A son arrivée, il rencontre le lieutenant Mussat, qui lui dit que le Gouverneur de l'Adrar voulait qu'il vienne immédiatement pour une affaire importante. Le lieutenant ajoute : Maintenant, va te reposer dans ta tente et on part tôt le matin.

Lorsque l'émir a accompli la prière du soir, il convoque ses compagnons et leur demande leurs avis sur ce qu'ils devraient faire concernant la demande des français. Chacun donne son avis. Hamdi Ould Laqra' suggère l'une des deux options suivantes : soit l'émir monte sur son cheval, le seul qu'il possédait encore, et s'enfuit ; soit le groupe lance un assaut contre le détachement. L'émir répond alors : « Quant à la première, il n'y

du radicalisme et de l'extrémisme, nous oublions parfois que la base du phénomène lui-même est l'état d'âme de la personne concernée, avant toute autre forme, et ce en dépit des voies de son exécution dans le vécu quotidien dans nos sociétés.

Ainsi, face à la mondialisation des phénomènes modernes, le concept de la sécurité n'est plus statique et ne se limite plus à la protection du territoire, de l'autorité ou des symboles de l'État. Il s'étend plutôt aux droits sociaux, économiques, et culturels de toutes les couches citoyennes : hommes, femmes, enfants, jeunes, groupes vulnérables de la société, etc. Ce qui place les occupations de ces composantes sociales au cœur de la problématique de la sécurité globale et de la quête de la paix.

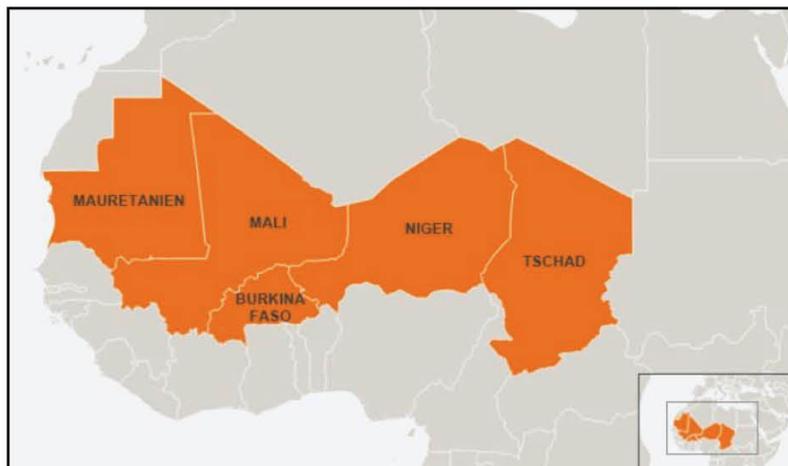
C'est peut-être la raison pour laquelle, nous particulièrement en Afrique, sommes dans le besoin crucial de repenser nos concepts de paix et de sécurité, pour une meilleure prise en compte des aspirations de nos peuples en matière de développement durable, harmonieux, équilibré et qui répond à nos besoins spécifiques sur le plan humain, matériel, social, économique, politique et culturel.

Compte tenu de la dégradation du niveau de vie et de la récession économique persistante, on ne peut que constater que les efforts déployés pour augmenter les taux de croissance économique, pour faire réussir les expériences de développement et améliorer le niveau de vie, ont échoué, ou, du moins, n'ont pas donné les résultats escomptés, à quelques exceptions près.

Cependant, cela est dû à des raisons objectives et à des obstacles qui entravent les projets de développement ; où il existe un déséquilibre flagrant dans la balance économique entre les pays pauvres et les pays riches. Ces derniers ont réalisé un boom en matière d'industrialisation économique. En revanche, la plupart des pays pauvres dépendent toujours de l'exportation des matières premières. Ce qui les rend encore vulnérables, face aux fluctuations économiques mondiales et à l'inégalité en termes d'échanges commerciaux, comme l'atteste l'échec désastreux dans la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement pour l'année 2015 et l'incapacité des pays en voie de développement à mobiliser les ressources nécessaires au financement de leurs projets de développement.

Les obstacles sociaux, notamment la propagation de l'analphabétisme et de la gabegie dans la plupart des pays pauvres, ne peuvent pas être négligés : ils sont la cause directe de la perte d'une grande partie des dividendes du développement. Il y a aussi des facteurs politiques : la plupart des pays du tiers monde sont gouvernés par des pouvoirs, qui ne se soucient pas des droits de l'homme et qui poursuivent le processus de répression et de déni du droit des peuples à exprimer leurs aspirations. Ce qui conduit à un sentiment croissant d'injustice, de marginalisation et, de facto, la faible appartenance à l'État.

Je ne cherche pas ici à absoudre le nouvel ordre mondial de la responsabilité de ce dont souffrent les pays pauvres, en particulier les pays africains, notamment en termes d'échec de plans de développement, surtout si l'on prend en compte la part du continent africain dans le commerce mondial et le niveau des investissements étrangers qui y affluent et qui, hormis les investissements chinois, ne dépassent pas 6,4



Milliards USD sur un niveau mondial atteignant 400 milliards USD, ce qui représente à peine 1,5%, tandis que les capitaux détournés en provenance d'Afrique représentent 205% des capitaux totaux actifs à la fin du siècle dernier. Tout cela rend l'ordre mondial directement responsable des conflits et crises qui affligent le continent africain.

Les défis du développement dans la région du Sahel

La région du Sahel avoisine les pays du Maghreb arabe et s'étend de l'Océan Atlantique jusqu'à la Corne d'Afrique (Océan Indien), sur une superficie de plus de 10 millions Km². C'est une région riche en ressources naturelles que les puissances étrangères n'ont cessé d'exploiter et d'acquérir.

Cependant, le terme « Sahel africain », en tant que terme géopolitique récent renvoie dans le langage courant, à un espace plus restreint que la définition géographique susmentionnée. Il est limité à une zone qui comprend cinq pays de l'ouest du continent africain : le Burkina Faso, le Mali, la Mauritanie, le Niger et le Tchad. Situés, tous, dans la ceinture désertique, ces pays sont enclavés et sans vue sur la mer, à l'exception de la Mauritanie qui borde l'Océan Atlantique. Tous ces pays ont hérité du colonisateur français leurs frontières, leurs systèmes politiques, économiques et administratifs. De plus, ils se ressemblent dans leurs conditions de développement et leurs structures sociales, ainsi que leur désertification qui affecte leur territoire et constitue un défi commun à eux tous. La plupart de ces pays ont connu des troubles internes et des coups d'État militaires successifs et il est inutile de dire à quel point, de telles situations et circonstances produisent des conditions favorables à l'émergence et à la propagation des groupes terroristes. Cette vaste zone aux frontières poreuses traversées autrefois par des caravanes commerciales chargées de biens et de marchandises, constitue également un corridor praticable pour les trafiquants de drogues et des armes. C'est aussi un espace d'interaction entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. Un espace dans lequel s'effectuent des échanges humains, financiers et religieux multiformes. S'y ajoute le fait qu'au cours des 2 dernières décennies, la région a été considérée comme

LE SAHEL

REALITES & METAMORPHOSES

Au début du 3ème millénaire, les caractéristiques d'une crise multidimensionnelle ont commencé à planer sur la région sahélo-saharienne. Une crise que les décideurs, chercheurs et parties prenantes qualifient de « dilemme du Sahel ».

Cette rubrique vous présente le questionnement des mesures visant à contenir la menace de l'extrémisme et du crime organisé résultant de ce dilemme. Elle interrogera la réalité et les contextes sociaux, culturels, politiques et sécuritaires. Dans cette rubrique, nous veillerons à ce que l'élite militaire et civile trouve des articles, des études et des analyses, sérieux, apportant des réponses à un certain nombre de questions et de questionnements sur le Sahel, depuis plus de 2 décennies.

Région du Sahel

Entre défis du développement et exacerbation des conflits

Dr. Mohamed-Lemine BRAHIM SALECK

Professeur-Chercheur en sciences po. Secrétaire Général du centre Essahifa pour les Études Stratégiques

L'expansion du phénomène d'instabilité politique suscitée par l'échec des plans de développement dans la plupart des pays du monde et par les effets négatifs de la mondialisation, pose aujourd'hui un réel problème aux pays, ainsi qu'aux sociétés humaines contemporaines. Le monde est confronté actuellement à des vagues successives d'instabilité qui, dès que l'une recule, elle est succédée par une nouvelle vague, encore plus profonde et plus dangereuse et avec un impact plus néfaste sur la stabilité internationale. Ce phénomène s'est accompagné d'un énorme développement des moyens des transports et d'une révolution étonnante des médias et des réseaux sociaux. Ces deux facteurs ont aboli les frontières et les distances entre les peuples et les cultures. Ils ont contribué, d'une manière significative à la création d'un climat d'empathie et d'affection entre les peuples.



Le niveau de stabilité politique et de sécurité dans de nombreux pays est lié aux succès atteints en matière de développement et de la justice sociale. Bon nombre des crises que notre monde connaît aujourd'hui sont principalement une réaction à la marginalisation, à l'inégalité et à la violation des droits de l'homme.

Les études les plus récentes s'accordent presque unanimement sur l'existence d'une corrélation entre la réalisation du développement et le niveau de stabilité politique, car, les déséquilibres économiques et l'échec des processus de modernisation politique engendrent

souvent les conditions favorables au déclenchement de conflits et de crises. En 2009, GIGA Institute of Middle East Studies Hamburg a publié une étude sous forme de livret intitulée « Approches sociales et régionales pour le développement en Afrique du Nord et au Proche-Orient : quelles promesses de stabilité pour les pays de ces deux régions ? ». L'étude a essayé d'apporter des réponses méthodiques à une question fondamentale : dans quelle mesure les procédures et actions prises dans les différents pays ciblés peuvent effectivement contribuer à renforcer et à assurer la paix sociale et la stabilité

politique dans ces pays ? De même que les facteurs de marginalisation et de fragilité sociale et économique favorisent l'émergence de conflits et d'insécurité, leur combinaison avec les activités terroristes et économiques criminelles peut conduire à l'affaiblissement, voire l'échec, des efforts de développement durable dans différentes régions du monde. Dans les sociétés contemporaines, la quête de sécurité et de stabilité met en évidence la vitalité du lien étroit entre sécurité humaine, bonne gouvernance et développement durable. Mais, sous l'influence de la représentation médiatique tragique des produits

et affrontements internes. Le continent africain représente actuellement le plus grand nombre de conflits internes : environ 25 conflits, près de 5,2 millions réfugiés et plus de 13 millions exilés.

De plus, 90% des victimes de ces conflits sont des civils, dont une majorité d'enfants et de femmes. Ce qui représente une menace permanente pour la stabilité des pays africains et au-delà pour la sécurité et la stabilité mondiales. Sans oublier les effets de ces conflits sur les efforts de nombreuses années pour le développement économique et humain dans nombreux pays africains, tels que l'Algérie, le Soudan, le Sud-Soudan, la Somalie, le Mali, le Tchad, le Niger, le Rwanda et l'Angola.

Cependant, les chiffres et statistiques, seuls, ne donnent pas une idée suffisante de la complexité du problème des réfugiés en Afrique. Il faut donc préciser que malgré la prévalence de ce problème, les pays n'en sont pas affectés de la même manière. Si certains pays ont la capacité d'accueillir un grand nombre de réfugiés, d'autres pays sont fortement affectés par leur présence sur son sol, en raison du fardeau qu'ils font peser sur leurs ressources limitées et de la menace qu'ils représentent sur la stabilité de ces pays et sur leurs compositions sociale, économique et politique.

Malgré cela, le traitement des réfugiés par les pays africains a été caractérisé par un grand niveau de flexibilité, en particulier au dernier siècle. Mais, on assiste depuis quelques temps à un changement négatif à leur égard et ce pour les raisons suivantes :

1 - Le nombre croissant des réfugiés : Le mouvement et l'espace des réfugiés ont connu une nette augmentation depuis le début des années 80. Les réfugiés ne sont plus seulement des victimes des guerres de libération, mais aussi des victimes des guerres civiles et des conflits internes.

2 - Le déni du droit d'asile par les pays développés : ce qui limite de facto la protection des réfugiés. Depuis le début des années 80, les pays d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord conçoivent des mesures qui visent à réduire le nombre des réfugiés. Par conséquent, si les pays responsables de la mise en place d'un système international destiné à protéger les réfugiés remettent eux même en question les fondements moraux et juridiques de ce système, il ne serait pas surprenant que d'autres pays les suivent, notamment ceux qui souffrent de problèmes économiques. C'est pourquoi, lorsque des pays africains ont commencé à fermer leurs frontières aux réfugiés, ils ont justifié leurs décisions par des mesures similaires prises auparavant par certains pays développés.

3 - L'impact des facteurs économiques : depuis le début des années 80, nombreux pays africains souffrent du recul des taux de croissance économique. L'aide au développement des pays du Nord vers les pays du Sud a également diminué. Elle est orientée vers un nombre restreint de pays sous l'effet des politiques de conditionnalité qui liaient cette aide à des programmes d'ajustement structurel et à des réformes politiques.

4 - Stigmatisation des réfugiés, en le considérant comme une menace sur la stabilité sociale et politique des pays d'accueil : certains pays d'accueil n'ont ni la capacité, ni la volonté de maintenir la loi dans les zones marginalisées ou éloignées où vivent les réfugiés ; ce qui est une autre forme du problème des

réfugiés en Afrique.

5 - Contribution des pays donateurs à la détérioration des règles de protection des réfugiés en Afrique : en raison de leur refus de financer des programmes à long terme pour aider les réfugiés, ces pays cherchent à mettre fin aux programmes d'assistance aux réfugiés le plus rapidement possible et tentent de renvoyer les réfugiés dans leur pays d'origine.

Réfugiés au Sahel et faible intérêt mondial

Le rôle que la communauté internationale peut jouer dans la prévention des conflits et des crises sur le continent africain provoque des débats et débats. Si les dirigeants de l'ordre mondial faisaient preuve de courage et privilégiaient les dimensions humanitaires aux intérêts économiques et commerciaux étroits, alors, le monde assisterait sans nul doute,



au recul de ces conflits alimentés initialement par des puissances étrangères, dans l'objectif de contrôler et de maîtriser les ressources des États.

Tout comme les puissances internationales ont réussi à éradiquer le régime d'apartheid en République d'Afrique du Sud, elles ont bien la capacité d'encourager les régimes autoritaires en Afrique à se conformer aux règles internationales liées aux droits de l'homme, à prévenir les crimes contre l'Humanité et la violence ethnique et à travailler pour parvenir au développement de ces pays.

Les organisations internationales sont également appelées à jouer un rôle important dans les conflits et les crises. Elles peuvent bien exercer le rôle du tiers neutre que les États eux-mêmes ne peuvent pas jouer. Elles doivent donc être conscientes du caractère sensible de la nature de leurs interventions dans les conflits et les crises.

Les pratiques comportementales des États et des organisations internationales, montrent qu'elles vont exactement à l'opposé du rôle que la communauté internationale est appelée à jouer. On peut même dire que le monde ne s'est pas soucié des souffrances des réfugiés en Afrique. Aujourd'hui, plus d'un responsable d'organisations internationales travaillant dans le domaine des réfugiés, admettent qu'il existe

une menace majeure pour la sécurité mondiale, principalement en raison de l'incapacité de la majorité de ses pays à contrôler l'ensemble de leurs territoires.

Aujourd'hui, cette région est caractérisée par une croissance démographique massive, ainsi que par le terrorisme, les conflits, l'instabilité, les coups d'État et le trafic d'êtres humains et de drogue. Elle souffre également des répercussions du changement climatique qui, dans les zones rurales, provoque l'augmentation des cas de sécheresse, d'inondations et de la dégradation des sols. Ce qui menace les moyens de subsistance des agriculteurs et contribue à la mobilité forcée (migrations). Ces risques sont exacerbés par la tendance démographique : la population totale des 5 pays du Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger et Tchad), qui dépasse actuellement 80 millions personnes, atteindraient 200 millions de personnes, vers le milieu de la décennie 2050.

La région du Sahel constitue une zone sécuritaire extrêmement complexe et enchevêtrée. Elle abrite des groupes terroristes parmi les plus violents et les plus répandus au monde. Ces groupes, tels que Daech, Al-Qaïda et Boko Haram, continuent de mettre en œuvre leurs stratégies violentes dans la région : selon l'Indice mondial du terrorisme, les décès dus à ce phénomène dans la région du Sahel en 2021, représentaient 35% du total des décès résultant du terrorisme dans le monde, contre 1% seulement en 2007. Cette expansion et propagation du terrorisme reflètent entre autres, l'insuffisance des réponses internationales et régionales à cette violence et leur échec face aux niveaux croissants du terrorisme engendrés par des facteurs sociaux et économiques, tels que les niveaux élevés de la croissance démographique dans la région, l'accroissement de l'insécurité alimentaire et l'augmentation du nombre de personnes déplacées et exilées à grande échelle.

Les décès et les agressions ont augmenté dans tous les pays de la région, sauf en Mauritanie et au Tchad. En 2021, chacun des 3 pays restants a enregistré au minimum 40 décès dus au terrorisme. Le nombre total des décès dus au terrorisme, enregistré en 2021, au Burkina Faso, au Mali et au Niger, atteint respectivement 732, 574 et 588.

Au cours des deux dernières années (2022 et 2023), les pays du Sahel ont connu une augmentation effrayante des activités des groupes terroristes. Ceux-ci se sont développés, diversifiés, divisés et réorganisés. Les attaques incessantes de ces groupes ont conduit à la déstabilisation au Burkina Faso, au Mali, au Niger et au Tchad, et leur bilan s'est élevé à plus de 4.000 morts en 2023. Ces résultats alarmants sont enregistrés malgré les efforts déployés pour contenir le phénomène.

Conflits dans les pays du Sahel

Généralement, les conflits en Afrique se caractérisent par des difficultés extrêmes à les contenir et à les régler pacifiquement. Ce qui contribue à augmenter les chances de leur reprise après la signature d'accords de cessez-le-feu, ou avant la mise en œuvre des accords de paix conclus : Mali, Centrafrique, Sud-Soudan, Soudan, etc. Certains chercheurs soulignent le taux élevé de rechute dans la violence en Afrique, qui représente environ 60% des cas de chutes de conflits dans le monde. Cela peut s'expliquer par un certain nombre de facteurs ; dont les plus importants sont :

A - La faible capacité de la plupart des pays du continent à imposer un contrôle total sur l'ensemble de leurs territoires. Certains de ces pays peinent même à contrôler leurs capitales et certaines grandes villes et d'une manière partielle ; ce qui encourage les groupes armés et les forces d'opposition armées à mener des guerres civiles. Ceci contribue aussi à accélérer l'escalade, à augmenter l'intensité et la durée de ces conflits, surtout avec l'incapacité des pays africains à les gagner.

B - Le recours aux armes légères : celles-

ci se caractérisent - contrairement aux armes lourdes, par leur faible complexité, leur bon marché, leur facilité d'acheminement, de transport et de dissimulation, notamment pour les enfants soldats. Ce qui entrave les efforts de désarmement. Car, les belligérants continuent de conserver de grandes quantités d'armes, en prévision de leur utilisation ultérieure dans les hostilités.

C - L'abondance des ressources de financement des conflits : pour se procurer des armes et recruter davantage de combattants, la plupart des groupes armés profitent des ressources et richesses naturelles des pays en conflit, telles que le pétrole, le trafic des diamants et autres pierres précieuses, des stupéfiants, de la contrebande, la prise d'otages, le chantage et les vols armés. Le soutien est souvent assuré par l'intervention de forces étrangères.

D - L'absence chez nombreux pays africains d'institutions capables d'assurer la mise en œuvre des accords de paix conclus. Cela entraîne la perte de confiance mutuelle entre les belligérants et contribue, de facto, à la reprise des hostilités au moindre obstacle sur la voie de leur mise en œuvre.

E - L'existence d'énormes divergences d'intérêts entre les parties du conflit : notamment à la lumière de l'ingérence extérieure observée dans les conflits internes dans la plupart des pays africains. D'où les différents niveaux d'engagement des parties en conflit en faveur d'un règlement pacifique. Ce qui contribue à une nouvelle rechute dans la violence.

Puisqu'il s'agit des conflits et de leurs causes, leurs effets seront désastreux à l'horizon prévisible, sans l'implication de la communauté internationale de façon active afin de traiter les causes.

Selon certaines études, d'ici 2050, le nombre des réfugiés dépassera 300 millions, dont les 2 /3 se trouveront en Afrique seulement. En plus, le nombre des conflits et des guerres civiles sur ce continent devrait augmenter de 55% d'ici fin 2030.

À l'heure où les affrontements et conflits entre États connaissent un net recul, le monde assiste aujourd'hui à une augmentation inquiétante des conflits



MEMOIRE MILITAIRE

Depuis la nuit des temps, le domaine de la Mauritanie actuelle ne cesse de connaître des expériences militaires. Ces expériences constituent des jalons importants de notre histoire militaire. Mais, elles ne sont pas, toutes, inscrites.

Dans cette rubrique, nous vous proposons d'interroger la mémoire militaire nationale. Aussi, nous invitons les chercheurs et historiens à contribuer à lever la poussière sur ces expériences. Cette rubrique est mise à leur disposition pour la publication de leurs œuvres de recherches dans ce domaine.

Récits des explorateurs Français au XIXe siècle

Moyens et outils de guerre chez les Mauritaniens

Tout au long de l'Histoire, les armes ont constitué un outil indispensable pour l'homme. Il s'en sert dans les opérations de chasse pour assurer sa subsistance. Il les utilise également pour se défendre contre les animaux prédateurs. Cependant, la fonction première des armes c'est la guerre, qu'elle soit défensive pour affronter les envahisseurs et défendre le territoire ; ou offensive pour soumettre un adversaire ou s'emparer de nouveaux territoires.

Au XIXe siècle, la Mauritanie a enregistré des avancées considérables dans l'acquisition et la propagation des armes à feu, notamment les fusils. Ces armes sont utilisées dans les guerres et batailles entre émirats et tribus d'une part et d'autre part les français. Ceux-ci cherchaient à soumettre la Mauritanie, en vue de relier leur colonie du nord (Algérie) et celui du sud (Sénégal).

La guerre et ses outils chez les habitants de la Mauritanie ont occupé une place importante dans les études des voyageurs et explorateurs français de la Mauritanie. Dans cet article, nous étudions les types d'armes utilisés en Mauritanie, leurs origines et les voies et moyens de leur utilisation. Nous y intéressons particulièrement aux sources françaises susmentionnées.

Cette contribution vise à faire la lumière sur les armes et l'armement chez les Mauritaniens au XIXe siècle, période décisive dans l'histoire de la région.



**Professeur Mohamedou
MEYINE
Université de
Nouakchott/Mauritanie**

Guerre : moyens & méthodes

L'exercice de la guerre et l'utilisation des armes étaient traditionnellement du ressort du groupe tribal guerrier.

Les guerres sont généralement livrées entre des groupes constitutifs d'un même émirat, ou bien entre tout un groupe ou une partie de groupe d'un émirat contre un autre émirat, souvent voisin.

Outre les guerres et les batailles, le territoire mauritanien a connu des assauts rapides menés par tel ou tel groupe contre tel ou tel groupe, par vengeance ou bien en quête de moyens

de subsistance. Il s'agit d'un style de vie considéré comme étant une forme d'organisation et de redistribution des sources de subsistance, dans cet environnement sahraoui désastreux.

La guerre chez les Mauritaniens, ses outils et ses méthodes, ont suscité l'intérêt de certains voyageurs et explorateurs européens, notamment français. Des références éparses chez les français parlent de ce phénomène. Ainsi, le voyageur français Gaspard-Théodore Mollien, qui a visité le bassin du Fleuve Sénégal en 1816, évoque l'éducation des enfants de

une grande inégalité dans l'aide fournie aux réfugiés en Afrique par rapport à l'aide fournie aux réfugiés dans d'autres régions. Ainsi, le directeur du Programme Alimentaire Mondial (PAM) a déclaré qu'il n'était pas possible de nier le fait qu'il existe deux poids deux mesures dans le traitement des réfugiés. Il a indiqué que les souffrances des réfugiés en Afrique ont atteint un niveau non acceptable dans le monde. Et comme l'a déclaré un responsable du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, le HCR accorde 120 dollars à un réfugié dans les pays de l'ex-Yougoslavie, alors que son homologue africain n'en reçoit que 35 dollars : même, tenant compte de la différence du coût de vie, l'inégalité demeure évidente.

En effet, il y a plusieurs dimensions dans le manque d'attention mondiale accordée aux réfugiés en Afrique. Ces dimensions sont d'ordre politique et économique. D'un point de vue politique, l'importance du continent a diminué depuis les années 90. Pendant la guerre froide, des pays comme l'Angola, la République démocratique du Congo et d'autres pays, attiraient l'attention, à cause de la compétition entre les deux blocs. Mais, après la fin de cette compétition, l'importance stratégique du continent a décliné. Les pays occidentaux ont abandonné le continent. Les pays africain doivent affronter leurs propres problèmes et conflits, dont les problèmes des réfugiés.

D'un point de vue économique, l'aide au développement aux pays africains a diminué au moment où les produits et marchandises africains sont confrontés à des restrictions d'accès aux marchés des pays occidentaux. Ces politiques suivies par les pays occidentaux ont été l'une des raisons de la détérioration des performances économiques des pays africains, les faisant entrer dans un cercle vicieux de pauvreté, de conflits et de réfugiés.

Conclusion

Pour faire face au problème des conflits en Afrique, la coopération entre plusieurs parties s'impose. Les pays donateurs et les organisations internationales doivent assumer leurs responsabilités à travers le soutien

des efforts de développement sur le continent, la médiation dans les différends et l'appui des mécanismes de prévention et de gestion des conflits. Ils doivent également éviter de politiser le sujet des réfugiés et de le considérer comme une question humanitaire avant tout : au moment où les pays occidentaux exploitaient la crise du Darfour et ses réfugiés pour faire pression sur le gouvernement soudanais et

l'assiéger, des milliers de réfugiés fuyaient la République démocratique du Congo sans que personne n'en fasse attention.

Quant aux pays africains, ils doivent traduire leur attachement aux principes de bonne gouvernance et de la justice, en politiques visibles. Et les pays d'accueil doivent respecter les règles juridiques de protection des réfugiés.

Sources et références:

- Faath, Sigrid, 2009, GIGA Institute of Middle East Studies, Hamburg "Approaches towards Socio-regional Development in North Africa and the Near East. Do They Promise Stability for the States in Those Two Regions?"
- ولد إبراهيم، محمد السالك، 2011، «الثورات العربية: حلم أم كابوس؟.. قراءة في التحولات الكبرى للربيع العربي»، موقع التجديد العربي، اطلع عليه بتاريخ 14 مارس 2017
- ولد إبراهيم، محمد السالك، 2008، «تمويل التنمية - من منتيري إلى الدوحة - : من يمول من؟» موقع الحوار المتمدن، اطلع عليه بتاريخ 14 مارس 2017
- عبد الملك عودة، السياسة والحكم في إفريقيا، مكتبة الأنجلو المصرية، القاهرة 1959
- George werner «conversations about poverty in Africa». The perspective. Atlanta Georgia. July 25.2002 in: www.theperspective.org
- Boutros- ghali. «the marginalization of Africa». The Mediterranean quarterly. [http:// users.erols.com/mqmq/ghali.htm](http://users.erols.com/mqmq/ghali.htm)
- تقرير منظمة مكافحة الإرهاب التابعة لمنظمة الأمم المتحدة لعام 2023 في 22 أغسطس 2012، «اعتقلت قوات الأمن الجزائرية مهربين في أربع سيارات دفع رباعي تحمل 2.3 أطنان من المخدرات والأسلحة الثقيلة والمدافع الرشاشة وبنادق الكلاشنيكوف والذخيرة والمناظير العسكرية الليلية، راجع حول ذلك
- Walid Ramzi, "Algeria Fears 'Afghanization' of Mali," Magharbia, 28 August 2012, http://www.magharebia.com/cocoon/awi/xhtml1/en_GB/features/awi/features/201228/08//feature-01
- محمد عاشور، التغيرات المناخية وقضايا الصراع والأمن في إفريقيا، جامعة القاهرة، برنامج التدريب وبناء القدرات الإفريقية 2015
- أحمد إبراهيم محمود، الحروب الأهلية في إفريقيا، (القاهرة: مركز الدراسات السياسية والاستراتيجية بالأهرام، 2001م)، ص 352 - 353
- ماثيو ج. غيني: الأمن وأخلاقيات اللجوء بعد الحادي عشر من سبتمبر، نشرة الهجرة القسرية، العدد 13، يونيو 2002م، ص 40 - 43
- مونيت زارد: الاستبعاد والإرهاب واتفاقية اللاجئين، نشرة الهجرة القسرية، العدد 13، يونيو 2002م، ص 32 - 34
- Jeff Crisp. «Africa's Refugees: Patterns; Problems and policy challenges» Journal of contemporary African studies, vol.18.no.2,2000. pp. 37 - 83
- François Soudan, Le Marabout et le Colonel de Ould Daddah à Ould Taya, ed, Press, 1992, p 127.
- حول هذا الموضوع أنظر: حمدي عبد الرحمن حسن، ظاهرة التحول الديمقراطي في إفريقيا - القضايا والنماذج وآفاق المستقبل، - مجلة السياسة الدولية، العدد 113، يوليو 1993، ص 14
- Crawley Mike, «Africa struggles to get by on just \$ 35 per Refugee» Christian Science Monitor, Vol.93. no 15, 122000/4/
- Ray Wilkinson «Africa on the edge» Refugees Magazine, UNHCR, no 131 2003, p. 13.
- Mozambican refugees» integration in south Africa: a real success story» UNHCR, 18 June 2004
- موقع الجزيرة نت - 2004/7/28

que son prédécesseur, traversant aussi le Trarza et l'Inchiri. Souleillet rapporte : « Dans ces régions, les Z'waya n'ont pas d'armes [...] à part les armes du Savoir, de la Miséricorde et du Pardon ». Dans leurs combats, compétitions et guerres, les Mauritaniens ne se limitent pas aux chevaux. Le chameau aussi, occupe une place privilégiée comme moyen de guerre. C'est ainsi que le voyageur Mollien a écrit : « Ces cavaliers [...] derrière ces animaux [chameaux] combattent avec un héroïsme similaire à celui de nos guerriers [français] derrière des murs et des barrières ». Alors, quelles sont les méthodes et stratégies les plus importantes. que ces cavaliers suivent dans leurs combats ?

Stratégies de guerre

Les Mauritaniens n'avaient pas de règles spécifiques de combats. Mais, leurs méthodes de combat les plus connues sont l'assaut et le repli, les attaques surprises et les embuscades. Le voyageur René Caillié met en lumière la méthode surprise chez les mauritaniens qui « ne se battent que par escarmouches et n'attaquent que par surprise ».

75 ans après le départ de René Caillié du Brakna, Paul Blanchet souligne l'importance de l'attaque surprise et de l'embuscade dans les mécanismes de la guerre mauritanienne. Ce voyageur cite un membre d'un groupe combattant : « [...] Pendant que nous nous cachons, nous ne tirons pas sur l'ennemi à moins qu'il ne soit à un mètre de nous; si le fusil ne fait pas son effet, alors, la machette suffit pour éliminer tout ennemi ».

Il semble que la plupart des batailles ne se déroulaient pas sur un terrain codifié ni selon des règles de combat, telles que connus chez les armées. Les cavaliers étaient contraints de « parcourir de longues distances à la recherche de leurs adversaires ou de leur butin ».

L'historien Moctar Ould Hamidoune rapporte que les guerriers « n'avaient pas de règles établies pour combattre ; il y avait juste des assauts et replis entre les cavaliers, ainsi que des assassinats à des occasion ; il n'y avait pas de recrutements forcés, ni de salaires pour les combattants : le

combat était volontaire et se fait sur la base d'appartenance ». Au cours de ce siècle, chaque émirat, peut-être chaque chefferie, possédait quelque chose, qui pouvait, par extension, être considéré comme étant une force militaire propre à lui. Cette force est généralement composée des cavaliers de la tribu ou du groupe tribal au pouvoir et de ses partisans. Elle peut recourir à l'aide de certains groupes subordonnés, même si tout cela n'exclut pas que les émirs puissent solliciter l'aide d'autres tribus puissantes qui ont un embranchement dans le domaine territorial de tel ou tel émir. Ceci ne les autorise pas à imposer un contrôle absolu sur ces tribus.

Plusieurs canaux différents sont utilisés pour rassembler cette « armée », pour ainsi dire. Ainsi, le tambour est l'outil médiatique utilisé pour communiquer la décision d'entrer en guerre : son battement répété annonce publiquement la décision.

Le butin partagé après la victoire peut être considéré comme une sorte de salaires versés à ces soldats irréguliers. Ces soldats qui forment parfois ce qui peut être considéré – par extension – comme étant des secteurs militaires.

Secteurs militaires

L'idée d'implanter des secteurs militaires au sein de certains émirats pour faciliter la défense du domaine princier a émergé. L'Émirat du Trarza à titre d'exemple avait connu une répartition géomilitaire de son effectif

de guerre. L'explorateur Henri Vincent, qui a visité la région en 1860, souligne à ce propos qu'une des tribus guerrières de l'émirat agissait comme une force exploratoire dans les frontières Nord de l'émirat, tandis que la même mission a été confiée à une autre tribu guerrière dans les frontières est du même domaine.

De son côté, Ali Sall rapporte qu'une tribu guerrière assurait en permanence la garde des points d'eau, situés au long de l'axe liant les villes d'Arwan et Qualata. Il note que des groupes de cette tribu forment des postes de garde avancés dans la périphérie orientale de la région.

Certains explorateurs et voyageurs disposent de données quantitatives sur les forces militaires dont disposaient certains émirats au XIXe siècle. Certes, le doute sur l'exactitude de ces données est du bon sens, comme l'est le questionnement sur la légitimité de s'appuyer sur de telles données. Mais, ces données, quelle qu'en soit le niveau d'exactude, indiquent que ces entités disposaient de moyens militaires non négligeables.

L'officier Jean-François Caille, qui visitait les postes d'échange sur le fleuve Sénégal, estimait, en 1843, que le nombre total des populations guerrières dans l'émirat du Trarza, atteindrait 25.000 personnes, dont 6.000 combattants.

Le nombre total des tribus guerrières dans l'émirat voisin du Brakna, toujours



guerriers et de leur initiation précoce à la guerre. Il parle de leur envoi au combat à l'âge de 10 ans : « à cet âge, ils savent déjà monter à cheval et utiliser des fusils » .

De son côté, le voyageur René Caillié s'est rendu au Brakna à l'été 1824. Il y est passé plus de 9 mois. Il affirme que l'ambition principale de ces guerriers « consiste à maîtriser la chevalerie et le combat » .

Chez les Mauritaniens, la décision de guerre est généralement prise, en réunion de consultations entre le chef et le groupe des notables qui fait office de conseil de prise de décision.

Chez ces populations, les chevaux et les chameaux jouent un rôle clé dans les guerres. C'est peut-être l'une des raisons les plus importantes du statut distingué qu'elles accordent à ces deux espèces d'animaux en particulier.

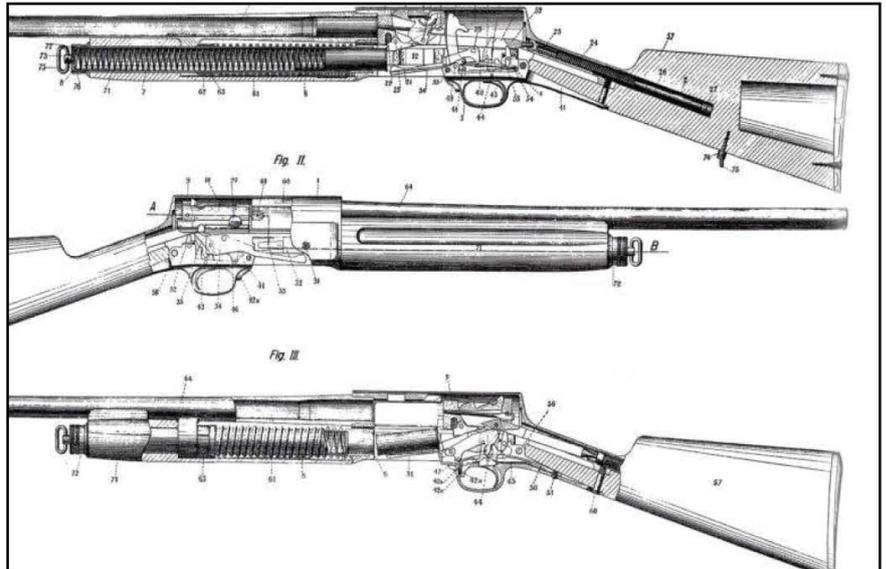
Chez chaque demeure princière, voire chez chaque chefferie ou tribu guerrière, il y a des espèces de chevaux, pour lesquelles l'intérêt donné est tellement important qu'il avoisine la sanctification .

De son côté, le voyageur Eugène-Abdon Mage s'est rendu au Tagant entre 1859-1860. Il indique que la plupart des Mauritaniens possèdent « des chevaux réputés pour leur vitesse inégalée en compétitions » .

Par ailleurs, le voyageur René Caillié parle du statut distingué réservé aux chevaux et aux fusils chez ce peuple. Selon le voyageur, le combattant « qui possède un cheval, un fusil et un boubou considère qu'il est le plus heureux du monde » .

Des histoires légendaires sont tissées concernant la vitesse de leurs chevaux et leur capacité extraordinaire à vaincre l'ennemi et à protéger leur cavalier d'une chute, d'une balle perdue ou d'un adversaire. Des récits moins importants sur certains chameaux à usage militaire sont également racontés.

Le statut du chameau n'est presque pas moins important que celui du cheval. Cet animal, outre son utilisation dans la guerre, est considéré comme étant l'infatigable «navire du désert». Au fil du temps, le chameau a rendu de grands services aux habitants du



désert .

Entre février et avril 1880, le voyageur Paul Soleillet a traversé la Mauritanie. Il est allé de Ndiago dans le bassin du fleuve Sénégal à Atar, en Adrar. Le voyageur rapporte un exemple de la fierté des habitants de la Mauritanie du chameau. Il raconte : « Mohamed Maouloud, le vizir de l'émir [Eli Ould Moham'd Lehib] m'a dit, alors qu'il montait à dos de son chameau, portant sa femme derrière lui : Regardez, avec le chameau, on ne manque rien et on peut aller où l'on veut, car, muni de tout ce dont on a besoin : son épouse et son lit » .

Armes mauritaniennes : origines & types

Au XIXe siècle, les Mauritaniens se procuraient les armes, en provenance de diverses sources, dont :

- Les échanges commerciaux avec les Européens (impôts martiaux),
- La contrebande,
- Le commerce avec le Maroc,
- L'artisanat local.

Les armes utilisées par les Mauritaniens se composent de fusils, d'épées, de machettes, de couteaux, de flèches, de haches et parfois de bâtons .

S'agissant de la qualité de l'équipement militaire mauritanien, le voyageur français Mollien souligne que les armes des Mauritaniens « sont nos propres armes, mais l'absence d'organisation les rend inférieurs à nous dans le champs de bataille » .

En 1900, Paul Blanchet a visité les wilayas du Trarza, de l'Inchiri et de l'Adrar. Il rapporte : « Les Mauritaniens n'ont d'autres armes que les fusils à pierre de nos ancêtres, que la Belgique continue, en toute quiétude, à leur produire à Liège ; en plus de machettes importées d'El-Magreb Al-Aqça » .

Entre 1861 et 1864, Alioune Sall se rend dans les régions du centre et de l'Est du pays. Il ressort de son rapport sur ce voyage que de nombreux groupes tribaux de ces régions, y compris des tribus Z'waya - possédaient ces différents types d'armes .

Le voyageur Paul Blanchet exagère, en parlant de l'abondance de la population locale en armes, affirmant que chaque Mauritanien possède son propre fusil : il « ne sort jamais, ne bouge guère, ne fait la tâche la plus anodine de la vie, ni même pas la prière [?!], sans être muni de son fusil, toujours rempli de balles si disponibles, sinon de boulets de pierre ou de fer concassé » .

Cette exagération est peut-être due à la tentative de Paul Blanchet de justifier le sort de son expédition en Adrar en 1900, où il a été pillé et capturé. Car, les autres voyageurs et explorateurs français qui ont visité la Mauritanie au XIXe siècle ont affirmé que le port et l'utilisation d'armes sont presque exclusivement réservés aux tribus guerrières .

A cet égard, le voyageur Paul Souleillet s'est rendu dans la région de l'Adrar en Mauritanie, 2 décennies après Blanchet. Il a pris le même itinéraire

Cybersécurité :

Quels sont les aspects à considérer?

Lieutenant-Colonel Saadbouh Cheikh Mahfoud Ould HABIB



Le développement du cyberspace façonne une société numérique, conformément aux Objectifs de Développement Durable (ODD) à l'horizon 2030, ratifiés, en 2015, par le gouvernement mauritanien, à l'instar d'autres gouvernements du monde. Le document de ces fameux ODD « promet une large diffusion des technologies de l'information et de la communication, l'interconnexion mondiale avec des potentiels énormes, voire l'accélération du progrès humain, la réduction de la fracture numérique et la création des sociétés du savoir ». Cette transformation qui a impacté tous les aspects de la vie, nécessite la compréhension et la protection de l'information et des systèmes numériques contre les cybermenaces corolaires. Aujourd'hui, la sécurité du cyberspace est considérée comme l'un des défis les plus importants auxquels sont confrontés de nombreux pays et institutions. Ce qui en fait une partie intégrante de toute sécurité efficace et de toute stratégie de défense. Afin de mieux comprendre ce défi, il convient de réfléchir aux multiples aspects de la cybersécurité, à savoir ses dimensions politique, économique, sociale, juridique et militaire. Chacun de ces domaines a ses exigences propres de sécurité qui diffèrent de celles des autres. D'où la multiplicité des aspects de la cybersécurité.

L'aspect politique

Il existe de nombreux exemples qui confirment l'importance de l'aspect politique de la cybersécurité, comme la fuite de divers documents sensibles. Cette fuite suscite des conséquences graves aux niveaux interne et externe. Parfois, elle affecte considérablement les relations internationales. Par exemple, la crise entre le Qatar et d'autres pays du Golfe, le 5 juin 2017, a déclenché à cause du piratage, le 23 mai 2017, du site web de l'agence de presse du Qatar. Ce qui a ouvert la voie au blocus annoncé par l'Arabie saoudite, les Émirats, le Bahreïn et l'Égypte contre le Qatar. Un tournant décisif dans l'impact de la cybercriminalité et la cybersécurité sur les relations internationales. De leur côté, les réseaux sociaux ont un

impact sur toute scène politique qu'on ne peut pas nier. Ces réseaux sont utilisés dans les campagnes électorales, dans les manifestations virtuelles et les mouvements de protestation électroniques. De même, le rôle de ces réseaux lors des révolutions du Printemps arabe, fin 2010 ne peut être nié. De plus, de nombreux gouvernements se servent de ces plateformes pour promouvoir leurs politiques.

Par ailleurs, il ne faut pas négliger l'utilisation de ces médias par des groupes terroristes pour recruter de nouveaux membres, collecter des fonds pour leurs opérations et promouvoir leurs idées subversives. Ces plateformes sont un moyen de communication entre les individus et les groupes terroristes. D'où, les États doivent s'efforcer de protéger leur sécurité contre les menaces et

risques liés à l'internet .

L'aspect économique

Le cyberspace est devenu attractif pour tous les secteurs de la société. Le savoir est devenu le principal moteur de la production et de la croissance économique. Tout le monde a vu l'importance de l'information et de la technologie, comme facteur de renforcement de l'économie. Ce qui incite les pays à accroître leurs investissements dans la connaissance. Désormais, la modernisation de l'économie est fortement liée au contrôle de l'économie numérique, par des entités économiques et sociales qui maîtrisent la manipulation des ordinateurs et l'utilisation de l'internet pour développer les industries, impulser l'économie et traiter toutes les transactions économiques et financières. Ce qui nécessite d'assurer la sécurité dans le cyberspace, pour une meilleure protection de ces informations, considérées comme étant un patrimoine national.

Un rapport publié par Emarketer indique que le volume du commerce électronique a atteint 5 trillions USD en 2014, soit une augmentation de 20% par rapport à 2013. Cet indicateur continue à augmenter depuis lors. En même temps, on constate une tendance croissante de la cybercriminalité organisée et dangereuse. Ce qui constitue une véritable menace pour la croissance de l'économie numérique, à moins que les pays n'agissent rapidement pour renforcer leur conformité aux normes de cybersécurité, pour faire face à ces crimes .

selon cet officier, est de 25.000 personnes, dont 5.000 combattants. Quant à l'explorateur Ali Sall, il rapporte que : « L'armée de Bekkar Ould Soueïd/Ahmed dépasse parfois plusieurs milliers de cavaliers ». A travers ses voyages dans les régions de l'est du pays, cet explorateur indique la présence de plusieurs corps militaires. Ali Sall ajoute : « Mon séjour à Walata a coïncidé avec un assaut des Touareg de Tombouctou sur la ville. Les Awlad Alloush et Ehel Bourda ont pu mobiliser plus de 2.000 hommes armés de fusils. Ils ont repoussé les assaillants et l'ont farouchement vaincus : seuls 70 d'entre eux ont pu regagner Tombouctou, contre 50 décès chez les vainqueurs ». Bien que nous ne connaissions pas les sources d'informations d'Ali Sall

et malgré le doute de véracité que pourront susciter ces chiffres énormes, ses récits confirment, tout de même, l'existence d'un noyau d'une armée de réserve chez les différents émirats et chefferies mauritaniens.

Paul Blanchet, quant à lui, fournit des informations quantitatives relatives aux forces militaires de l'Émirat d'Oulad Yahya Ben Ethman lors de sa mission en Adrar en 1900.

En conclusion, les Mauritaniens, à l'instar des autres peuples, possédaient diverses armes et les utilisaient à des fins multiples, aussi bien dans leurs guerres internes, que dans leurs conflits avec leurs voisins ou dans la défense de leur patrie contre la colonisation française de la sous-région. Une résistance qui remonte au XIXe siècle ;

car, les Français admettent, dans leurs documents et archives, que les assauts et attaques menés par les émirs du Trarza contre le Sénégal, étaient à l'origine de l'échec de l'expérience du colonialisme agricole, qu'ils avaient tenté d'implanter dans la colonie du Sénégal.

En termes de fierté, il suffit aux Mauritaniens de s'être servis du chameau comme moyen de transport et de l'épée comme outil de guerre, dans l'assassinat, le 12 mai 1905, de Xavier Coppolani, qui était ultrasécurisé, dans le fort de Tidjikdja, en plein centre du pays. La Mauritanie est devenue ainsi, le seul pays d'Afrique dont la résistance a décapité l'équipe de planification de l'incursion coloniale.

Sources et références:

- 1 - راجع بهذا الخصوص كتابنا: 1 - المجتمع البيضاني في القرن التاسع عشر (قراءة في الرحلات الاستكشافية الفرنسية)، معهد الدراسات الإفريقية، جامعة محمد الخامس، الرباط، 2001.
- 2 - Mollien, Gaspard-Théodore, Voyage dans l'intérieur de l'Afrique et aux sources du Sénégal et de la Gambie, Arthus Bertrand, Paris, 1822, 2 volumes, tome-1, p.8.
- 3 - René Caillié, Voyage Tombouctou, Editions La Découverte, Paris, 1989, 2 tomes, tome-1, p.102.
- 4 - بخصوص مكانة الخيل عند الموريتانيين، يمكن الرجوع إلى زميلنا سيدي أحمد ولد الأمير، المجال الموريتاني: مقالات في التاريخ والثقافة، مركز الدراسات الصحراوية، الرباط، 2014، صص 326-317.
- 5 - Eugène-Abdon Mage, Voyage au Tagant Tagant (Afrique centrale), Revue Algérienne et Coloniale, tome-III, juillet-décembre, Paris, 1860, pp., 129-, p.9.
- 6 - René Caillié, Voyage Tombouctou, tome-1, op.cit., p.141.
- 7 - للمزيد من المعلومات حول الجمل، راجع سيدي أحمد ولد الأمير، المجال الموريتاني، مرجع سابق، صص 327-335.
- 8 - Paul Soleillet, Rapport Monsieur le Ministre des Travaux Publics sur le voyage de Saint-Louis à l'Adrar, (décembre 1879-mai 1880), Archives Nationales de France, Centres des Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence, Série: Missions, Carton 2, 154 p, p.61, (dossier Paul Soleillet).
- 9 - بخصوص مصادر أسلحة البيضاء، راجع: سيدي أحمد ولد الأمير، المجال الموريتاني، مرجع سابق، صص 242-245.
- 10 - Alioune Sall, Rapport sur un voyage d'exploration dans l'intérieur de l'Afrique, (1860-1862), Archives Nationales de France, Centres des Archives d'outre-mer, Aix-en-Provence, Série: Missions, Carton 1: Missions et Voyages, Chemise n°5, 46 p., op.cit., p.85, (Dossier Alioune Sall).
- 11 - Mollien, voyage dans l'intérieur de l'Afrique, tome-1, op.cit., p.9.
- 12 - Paul Blanchet, Rapport de mission en Adrar (Mauritanie) 1900, Archives Nationales de France, Centres des Archives d'outre-mer, Aix-en-Provence, Série: Affaires Politiques, Carton 2711, chemise n°4, 36 p., (dossier Paul Blanchet).
- 13 - Alioune Sall, Rapport sur un voyage d'exploration dans l'intérieur de l'Afrique., op.cit., pp.8, 11, 17 et 21.
- 14 - محمود محمد أمين، وثائق من التاريخ (نصوص فرنسية غير منشورة)، ترجمة وتحقيق وتعليق، منشورات جامعة نواكشوط، المطبعة الجديدة، نواكشوط، 2000، صص 198-199 من ترجمة
- و تحقيق تقرير بعثة بول بلانشي إلى آدرار سنة 1900.
- 15 - راجع علي سبيل المثال كلا من - Mollien, Voyage dans l'intérieur..., op.cit, tome-1, pp, 1012-, Caillié, Voyage ..., op.cit., tome-1.
- 16 - Mage, Eugène-Abdon, Voyage au Tagant (Afrique centrale), Paris, Revue Algérienne et Coloniale, tome-III, Paris, juillet-décembre, 1860, pp. 129-, p. 6.
- 17 - Paul Soleillet, Rapport sur le voyage de Saint-Louis à l'Adrar, op.cit., p.6.
- 18 - Mollien, Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, tome-1, op.cit., p.20.
- 19 - René Caillié, Voyage à Tombouctou, op.cit., tome-1, p.102.
- 20 - Paul Blanchet, Rapport de la Mission dans l'Adrar, op.cit., p.19.
- 21 - Paul Soleillet, Rapport sur le voyage de Saint-Louis à l'Adrar, op.cit., p.9.
- 22 - المختار بن حامد، موسوعة حياة موريتانيا، جزء الأيام الحربية، مرقون، المعهد الموريتاني للبحث العلمي، نواكشوط.
- 23 - G., Gerhardt, Les Trarza, tribus, redevances et classes sociales, Revue du Monde Musulman, Paris, tome-XV, 1911, pp. 453494-, p.464.
- 24 - Alioune Sall, Rapport sur un voyage d'exploration, op.cit., p.7.
- 24 - Henri Vincent, Capitaine d'Etat-Major,» Voyages d'exploration dans l'Adrar (Sahara occidental), Revue Algérienne et Coloniale, Paris, 3ème série, n°4, oct. 1860, pp. 445494-, p.452.
- 25 - Alioune Sall, Rapport sur un voyage d'exploration, op.cit.,
- 26 - راجع كلا من - Jean-François Caille, Notes sur les peuples de la Mauritanie et de la Nigritie, riverains du Sénégal, Revue coloniale, Paris, tome-IV, 3ème série, septembre 1846, pp.110-, p.
- 27 - محمود محمد أمين، وثائق من التاريخ الموريتاني (نصوص فرنسية غير منشورة)، ترجمة وتحقيق وتعليق، مرجع سابق.
- 28 - Jean-François Caille, Notes sur les peuples de la Mauritanie et de la Nigritie, op.cit.
- 29 - Alioune Sall, Rapport sur un voyage d'exploration, op.cit., p.12.
- 30 - Alioune Sall, Rapport sur un voyage d'exploration., p.21.
- 31 - للمزيد من المعلومات حول مصرع كبولاني، تمكن مراجعة: سيدي محمد ولد حديد، القصة الكاملة لمقتل قائد الحملة الاستعمارية الفرنسية كزافييه كبولاني، منشورات وزارة الثقافة والصناعة التقليدية والعلاقات مع البرلمان، نواكشوط، 2018.



رَمْضَانُ كَرِيمٌ

شنيقتل

تتمنى لكم
صوما مقبولاً



L'aspect économique de la cybersécurité reflète l'impact négatif que peut avoir la cybermenace sur le système économique. Il souligne l'importance de prendre les mesures nécessaires pour protéger les systèmes, les réseaux et les données contre les cyberattaques.

L'aspect social

La dimension sociale de la cybersécurité est un élément clé pour assurer et maintenir la sécurité numérique. La cybersécurité repose sur la protection des systèmes électroniques et réseaux, contre les cybermenaces, notamment les piratages. Au-delà de ça, elle inclut des facteurs sociaux et humains. La dimension sociale affecte la cybersécurité à travers plusieurs aspects. Par exemple, la sensibilisation et l'éducation à la cybersécurité jouent un rôle crucial dans le renforcement de celle-ci et dans la protection des individus et de la société contre les réseaux criminels actifs dans le cyberspace et contre leurs pratiques criminelles, comme le chantage, le trafic de drogue, l'exploitation sexuelle, la traite des êtres humains, l'incitation à l'émigration illégale, la diffusion des idées extrémistes et même le commerce des organes humains. La sensibilisation accrue des utilisateurs aux cyber-risques potentiels et à la manière d'y faire face pourrait les aider également à éviter les mauvaises actions et à mieux résister aux cybermenaces. De plus, la culture institutionnelle joue un rôle important dans le renforcement de la cybersécurité. Il faut renforcer la culture organisationnelle dont la cybersécurité est considérée comme une responsabilité partagée entre tous, individus et institutions.

La dimension sociale de la cybersécurité assure l'équilibre entre vie privée et sécurité. D'un côté, il faut protéger la vie privée des individus, et d'autre côté, il faut assurer la sécurité numérique et contrer les menaces sur internet. Ce qui nécessite une approche équilibrée, permettant d'assurer les deux, sans en sacrifier un. La dimension sociale de la cybersécurité doit être au centre des intérêts, afin que la sensibilisation contribue de façon efficace, au renforcement de la résilience de la société face aux menaces numériques. Ce qui garantit la protection des données sensibles sur internet.

De façon générale, il faut mettre l'accent sur la dimension sociale dans toute stratégie de cybersécurité. Il est nécessaire de considérer les sociétés et les individus comme des partenaires dans les efforts de la cybersécurité. Enfin, il va falloir miser sur la sensibilisation et l'éducation de masse pour obtenir une meilleure sécurité numérique et consolider la protection contre les cybermenaces potentielles.

L' aspect juridique

La dimension juridique de la cybersécurité fait référence à un ensemble complet de lois et de législations qui réglementent et protègent les informations et données numériques, contre les menaces et les piratages électroniques. La dimension juridique vise à fournir un cadre légal qui

protège les individus et les institutions contre les cyberattaques et sanctionne leurs auteurs.

La législation relative à la cybersécurité varie d'un pays à l'autre. Elle contient les lois sur la protection des données, sur la lutte contre la cybercriminalité, les lois régissant les communications électroniques, les lois sur les droits de propriété intellectuelle, les lois sur les données à caractère personnel, les lois sur la signature électronique et bien d'autres juridictions corolaires.

Les législations relatives à la cybersécurité passent par l'identification des activités illégales sur internet et des crimes électroniques et leurs sanctions. Elles protègent les droits des individus et des entreprises, en matière du respect de leur vie privée, de leurs droits en termes de propriété intellectuelle et de leurs données à caractère personnel.

Le cyberspace, vu son caractère de réseautage, constitue une nouvelle forme d'organisation collective. Il favorise l'émergence d'un espace à travers lequel s'exercent toutes les formes de critiques envers l'autorité, la société ou les individus. Cependant, la corrélation entre le cyberspace et les agendas politiques, géopolitiques et géoéconomiques de gouvernements étrangers concurrents, des multinationales et des individus constitue une menace imminente pour la sécurité de toute société.

Le problème de la liberté d'expression restera un sujet de discorde entre les États et les peuples. En effet, le droit de jouir de sa liberté représente un indicateur fondamental et incontestable d'une véritable citoyenneté dans un État moderne. En même temps, la dissuasion juridique est aussi un indicateur essentiel pour qu'un État exerce sa souveraineté et assure les droits des citoyens et de la société. Le désaccord le plus important demeure entre ce que les plus hautes autorités de l'État considèrent comme les intérêts des citoyens et ce que les citoyens considèrent comme des droits et libertés dans lesquels l'État ne doit pas interférer.

À travers la législation d'un cadre juridique solide pour la cybersécurité, les États renforcent la sécurité sociale et offrent un environnement sûr aux utilisateurs des données numériques. Ceci garantira la protection de leur vie privée et de leurs données personnelles.

L'aspect militaire

La dimension militaire de la cybersécurité fait référence aux aspects militaires et

de la défense. Elle vise à protéger les infrastructures numériques des forces armées et les réseaux de communication militaires contre les cyberattaques. Elle a pour objectif final de sécuriser les informations sensibles importantes pour la sécurité nationale.

La dimension militaire de la cybersécurité nécessite des stratégies et des capacités permettant la détection précoce des cybermenaces potentielles, de les prévenir, de s'y préparer et même de prendre des mesures dissuasives. Cela comprend le développement de techniques et d'outils pour détecter et réagir rapidement et efficacement aux cyber-intrusions et cyberattaques. Les capacités militaires de cybersécurité incluent la capacité à suivre et surveiller les cyberattaques, à les analyser, à en identifier les sources, à en évaluer les dommages potentiels et à restaurer et récupérer rapidement les systèmes affectés. Ce qui passe par la capacité de mettre en œuvre des réponses militaires coordonnées et efficaces, au cas où les forces armées seraient exposées à des cyberattaques. Les opérations militaires numériques font également partie de la dimension militaire de la cybersécurité et impliquent l'utilisation des outils numériques pour soutenir les opérations militaires sur le terrain et atteindre l'effet final recherché. Cela inclut l'utilisation des technologies pour la collecte de renseignements, l'espionnage, le sabotage, la perturbation et les autres activités connexes.

Dans l'ensemble, la dimension militaire de la cybersécurité est vitale pour la défense et la sécurité nationales. Cette dimension vise à protéger les infrastructures militaires et les informations sensibles et à préserver les capacités des forces armées face aux cybermenaces.

Le cyberspace a formé un nouveau type de structure sociétale. Celle-ci a donné naissance au concept de cybersécurité, comme étant une nouvelle composante de la sécurité nationale. La cybersécurité englobe la plupart des dimensions incluses dans la sécurité traditionnelle, telles que les aspects politiques, économiques, sociaux, juridiques et militaires. Le cyberspace a forgé de nouveaux concepts en politique, en économie, au droit et aux diverses sciences, telle que la gouvernance numérique, la souveraineté numérique et la confiance numérique, etc. Ces concepts mériteront d'être étudiés.

Sources et références:

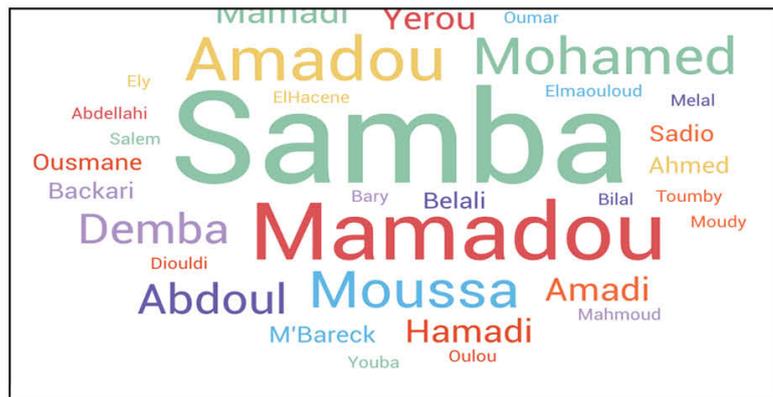
- 1- بونس آيرس، الأرجنتين من 9 إلى 20 أكتوبر 2017 (WTDC) المؤتمر العالمي لتنمية الاتصالات (-) ITU، تقرير 30 مكتب تنمية الاتصالات، الاتحاد الدولي للاتصالات، جنيف سويسرا، 2018، ص 30
- 2- <https://www.aljazeera.net>
- 3- محمد مختار، «هل يمكن أن تتجنب الدول مخاطر الهجمات الإلكترونية؟»، مجلة اتجاهات الأحداث، العدد: 5-6، يناير 2015، ص 6.
- 4- محمد مختار، «هل يمكن أن تتجنب الدول مخاطر الهجمات الإلكترونية؟»، نفس المرجع السابق ص 45-6.
- 5- سعدبوه الشيخ المحفوظ الحبيب «دور الأمن السيبراني في دعم الاقتصاد الرقمي» بحث لنيل شهادة 5-الدراسات العسكرية العليا، كلية الدفاع مجموعة الساحل الخمس نواكشوط موريتانيا 2023 ص 9-10

1- Analyse des prénoms des soldats :

Ce tableau représente les prénoms les plus courants parmi les soldats mauritaniens décédés dans la Première Guerre Mondiale. La taille du caractère de police utilisé dans la transcription du prénom, traduit sa fréquence et sa répétition dans la base des données.

On constate que des prénoms comme Samba, Mamadou et Amadou étaient amplement mentionnés et que des prénoms comme Salem, Abdellahi, El Hacem et Maouloud étaient moins fréquents. Ce qui peut s'expliquer par le fait que la majorité des recrutés étaient originaires de la vallée, notamment du Gorgol, du Brakna du Guidimakha ; tandis que les recrutés issus des wilayas comme le Trarza, l'Assaba et le Tagant étaient moins nombreux. Quant aux wilayas des deux Hodhs, de l'Adrar et tout le Nord de la Mauritanie, elles n'étaient même pas sur la liste.

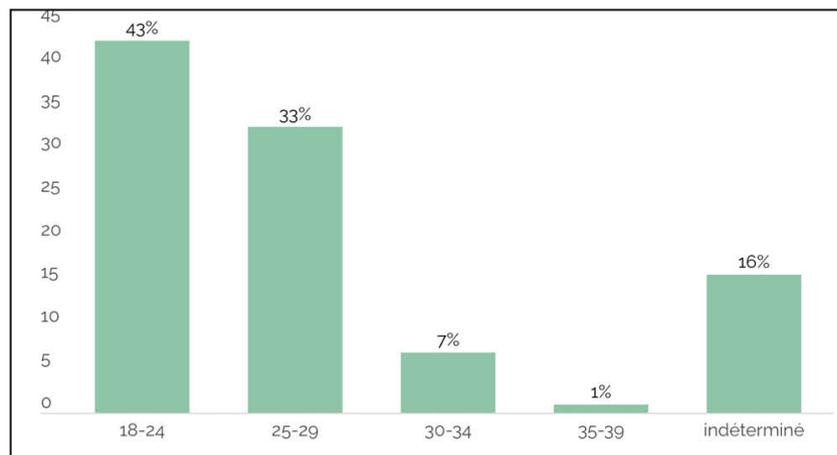
Il convient de noter que cette base de données ne contient pas de recrutés parmi les nomades, surtout dans les Hodh, le Trarza, le Brakna, l'Assaba, le Tagant, l'Adrar et dans tout le nord de la Mauritanie. Cela peut s'expliquer par le fait que ces populations n'étaient pas encore entièrement soumises à l'autorité française, ni maîtrisées par l'Administration coloniale, à cause de leur nomadisme incessant. Contrairement à eux, la sédentarité impose aux habitants des *ksour* de la vallée, d'être en contact direct avec l'Administration française et d'être soumis à ses décisions.



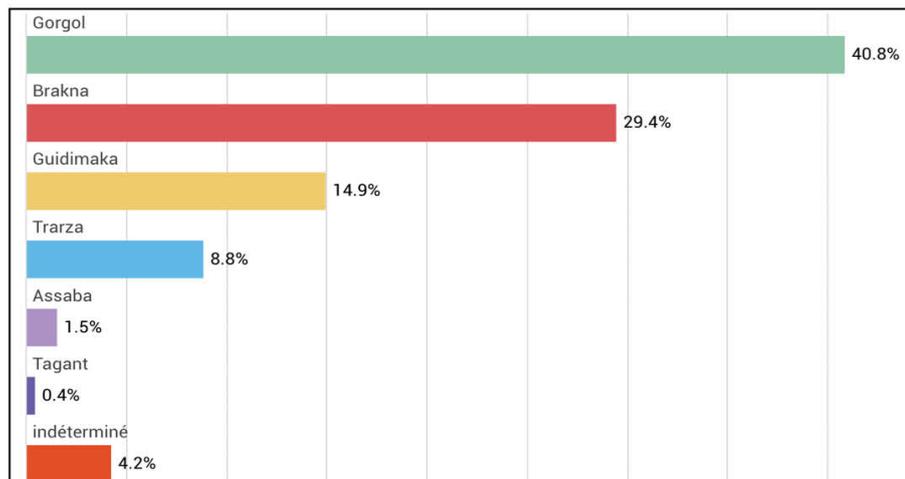
2- Tranches d'âge des militaires mauritaniens

Il ressort de ce tableau que 43% des soldats étaient dans la fleur de leur âge : entre 18 et 24 ans. De plus, 33% avaient entre 25 et 29 ans. Le cumul de ces deux catégories indique que les $\frac{3}{4}$ des soldats mauritaniens tués lors de la Première Guerre Mondiale avaient moins de 29 ans. S'y ajoutent 8% qui avaient entre de 30 et 40 ans.

L'âge de 16% de ces soldats n'est pas mentionné. D'une manière générale, la politique française de recrutement de ces soldats donnait la priorité aux jeunes, et particulièrement aux plus jeunes. Et il est certain que la bonne santé et l'aptitude physique étaient des critères considérés dans ce recrutement.



3- Répartition géographique des soldats mauritaniens



Il semble que la plupart des soldats étaient originaires de la vallée, avec une nette prédominance du Gorgol qui a enregistré 48% du total, suivi du Brakna avec 29,4% puis du Guidimakha avec 14,9% et enfin du Traza avec 8,8%. L'Assaba et le Tagant ont enregistré des niveaux bas, avec respectivement 1,5% et 0,4%. Cependant, on ignore la date et le lieu de naissance de plus de 4% de ces soldats.

La désignation, en 1914, du député sénégalais au Parlement français, Blaise Diagne, en tant que Commissaire Général chargé du recrutement de la population africaine au profit de l'Armée française pendant la Première Guerre

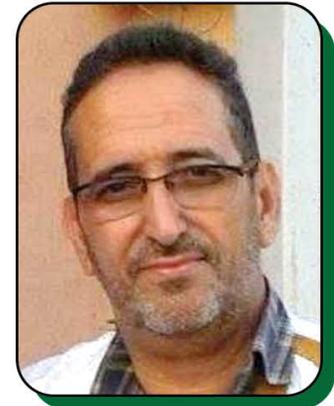
Mondiale, notamment durant les 2 dernières années de la guerre, a joué un rôle déterminant pour convaincre les recrutés et leurs familles. En effet, le député motivait les populations de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique équatoriale, en leur promettant des honneurs militaires, la nationalité française et de nombreuses autres faveurs. Des promesses qui n'ont jamais été tenues après la guerre .

Dans cette rubrique, nous vous présentons la quintessence d'œuvres de haut niveau de nos éminents intellectuels : leurs recherches et études sur des sujets nouveaux et passionnants dans les domaines de la culture, de la science et du savoir.

La Mauritanie et la Première Guerre Mondiale

Une phase cachée de notre Histoire militaire

Dr. Sidi Ahmed Ould EL EMIR
Journaliste et écrivain mauritanien



Je me souviens encore de cette matinée caniculaire de 1977, à l'ombre de la maison de chez Elbou Ould Ivkou, à l'Est du dispensaire de Méderdra. Avec d'autres, j'écoutais avec intérêt le récit attirant de feu Sidi Niang, un infirmier pulaar, qui a fait toute sa carrière à Méderdra et y a vécu jusqu'à son décès. Il nous racontait avec fierté, ses souvenirs de la terrible bataille de Diên Biên Phu, au printemps de 1954.

Nous ne savions pas grand-chose de cette bataille qui a eu lieu après la Seconde Guerre Mondiale, ni que des Mauritaniens ont participé, en tant que soldats et infirmiers, à cette bataille, et bien avant cela, à la Première et à la Seconde Guerres Mondiales. Notre seul souci était d'écouter le récit agréable de Sidi Niang et de voir comment la survie de cette bataille constituait une chance miraculeuse pour quelqu'un, qui tirait les blessés pour les amener derrière les lignes d'affrontements, dans un contexte marqué par l'omniprésence de la mort.

Plus tard, j'ai appris de l'article de notre collègue Mohamed Abdellahi Ould Bezeid sur Méderdra, que Sidi Niang est originaire de Touldé, un quartier de Kaédi où vivent encore ses cousins "Diagraf", princes Peulhs chargés de superviser la gestion des terres agricoles .

Feu Sidi Niang était l'un des nombreux jeunes Mauritaniens forcés de rejoindre l'Armée française. Ces mauritaniens, en plus d'autres citoyens africains, sont souvent renvoyés aux premières lignes des fronts des guerres. Comme nous le verrons, beaucoup d'entre eux ont perdu leur vie dans des endroits différents. D'autres ont survécu. Mais, leurs histoires n'ont pas été racontées. Et ils n'ont pas reçu la reconnaissance qu'ils méritaient, du moins de la part du colonisateur.

Dans cet article, je traiterai la participation des Mauritaniens à la Première Guerre Mondiale : sa taille, sa nature, le sort tragique des soldats, leur combat sous les couleurs de l'armée française, mais aussi aux côtés des Ottomans, en soutien aux Chérifs d'El Hijaz ; une révolution arabe dirigée par le Roi Hussein Ben Ali et ses fils Abdullah, Fayçal et Ali.

1- Mauritaniens dans l'Armée française – Politique d'endiguement de la jeunesse des colonies

Le ministère français des forces armées a publié sur son site web, une base de données diversifiées et complètes, sur les soldats des colonies françaises décédés dans les champs de batailles de la Première et de la Seconde Guerres Mondiales. Dans cet article, nous nous focalisons sur les soldats mauritaniens tombés lors de la Première Guerre Mondiale .

Ces données fournissent des informations sur tous les militaires mauritaniens, à raison d'un profil par soldat. Le profil contient dix rubriques : prénom, lieu de naissance, date de naissance, lieu du recrutement, date du recrutement, matricule, grade, année du décès, lieu du décès, cause du décès et unité de rattachement. Certaines de ces informations sont mentionnées dans tous les profils, telles que le prénom, l'unité de rattachement, la date et le lieu du décès et le matricule. D'autres le sont souvent, comme

l'année de naissance et la cause du décès. Les informations restantes sont tantôt citées, tantôt non citées. Cependant, ces informations restent précieuses et de grande utilité. Elles fournissent au chercheur, de nombreux éléments pour mettre la main sur un aspect important de notre Histoire militaire.

J'ai traduit cette base de données du français vers l'arabe, fichier par fichier. J'ai tout inséré dans un fichier Excel pour faciliter son traitement et en générer des graphiques qui facilitent sa lecture et en déduisent des conclusions logiques.

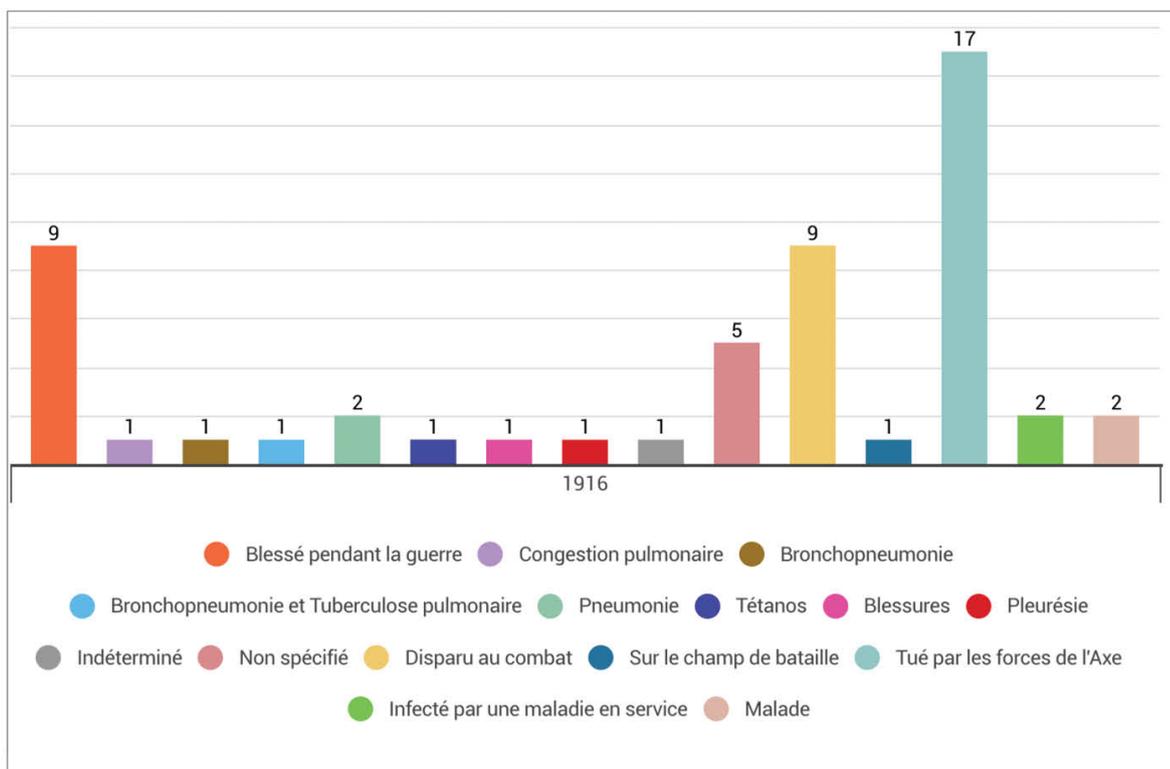
Selon ces données, le nombre des soldats mauritaniens décédés dans la Première Guerre Mondiale et dont les profils ont été publiés par le ministère français des forces armées, atteint 273. Mais, vérification faite, il s'avère que le nombre réel est de 264 : 4 soldats français et 1 sénégalais y figurent, par erreur ou pour une autre raison qu'on ignore et 4 profils sont répétés.

Ci- après des graphiques détaillant les données de ces soldats.

La plupart des soldats mauritaniens sont décédés sur les fronts des batailles contre les forces de l'Axe, en combattant les Allemands en Europe centrale ou les Ottomans dans les Dardanelles et dans les Balkans (voir la carte des lieux du décès des soldats mauritaniens). Pour une analyse plus approfondie, nous examinons les causes de leurs décès, successivement en 1916, 1917 et 1918.

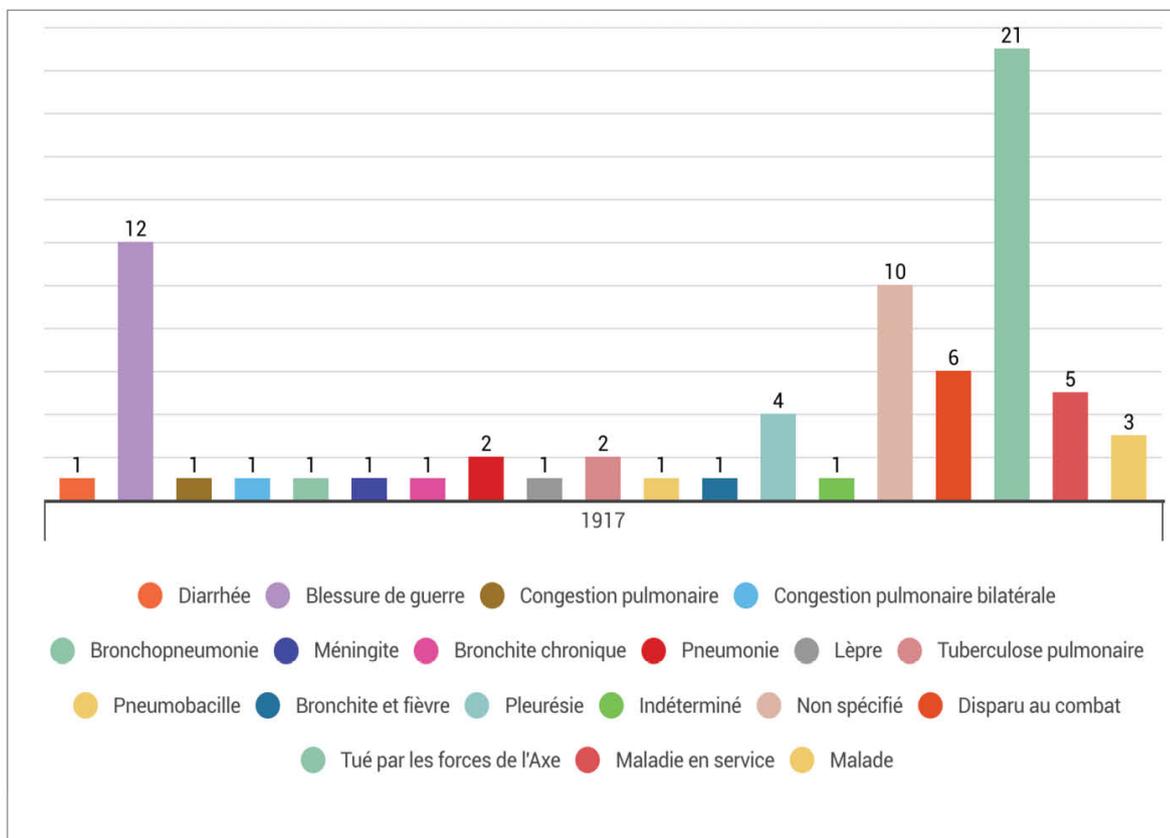
L'an 1916

En 1916, la cause du décès de la plupart des soldats mauritaniens était le feu des forces de l'Axe. Les chiffres de cette année montrent que le nombre des soldats disparus dans les batailles, est identique à celui des soldats décédés à la suite de leurs blessures. Les autres causes, telles que les maladies, étaient rarement citées.



L'an 1917

En 1917, la cause du décès de la plupart des soldats mauritaniens était le feu des forces de l'Axe, suivie par des causes inconnues, puis des blessures. Les autres causes, telles que les maladies, étaient rarement citées.



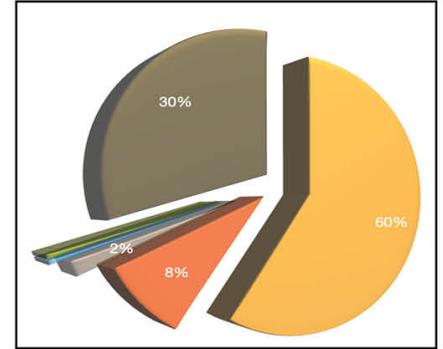
Suite dans le prochain numéro

4- Ancienneté des soldats Mauritaniens dans le service militaire

Selon les données, 60% des soldats mauritaniens ont rejoint l'armée française au début de la Première Guerre Mondiale qui a duré 5 ans. Sur le front, la pression de la guerre et le besoin pressant aux soldats étaient tellement forts, qu'il était urgent que l'Armée française recrute à la hâte.

Ainsi, les soldats qui, lors de leur décès, avaient entre 5 et 10 ans de service dans l'armée, représentaient 30%. C'est un pourcentage plutôt significatif. Il prouve qu'avant la guerre, l'adhésion à l'armée française était bien présente et relativement acceptée par la population.

Quant aux soldats mauritaniens de forte ancienneté dans l'armée française, c'est-à-dire ceux qui ont plus de 15 ans de service, ils sont rarissimes et représentent moins de 2%.



5- Soldats mauritaniens et grades militaires

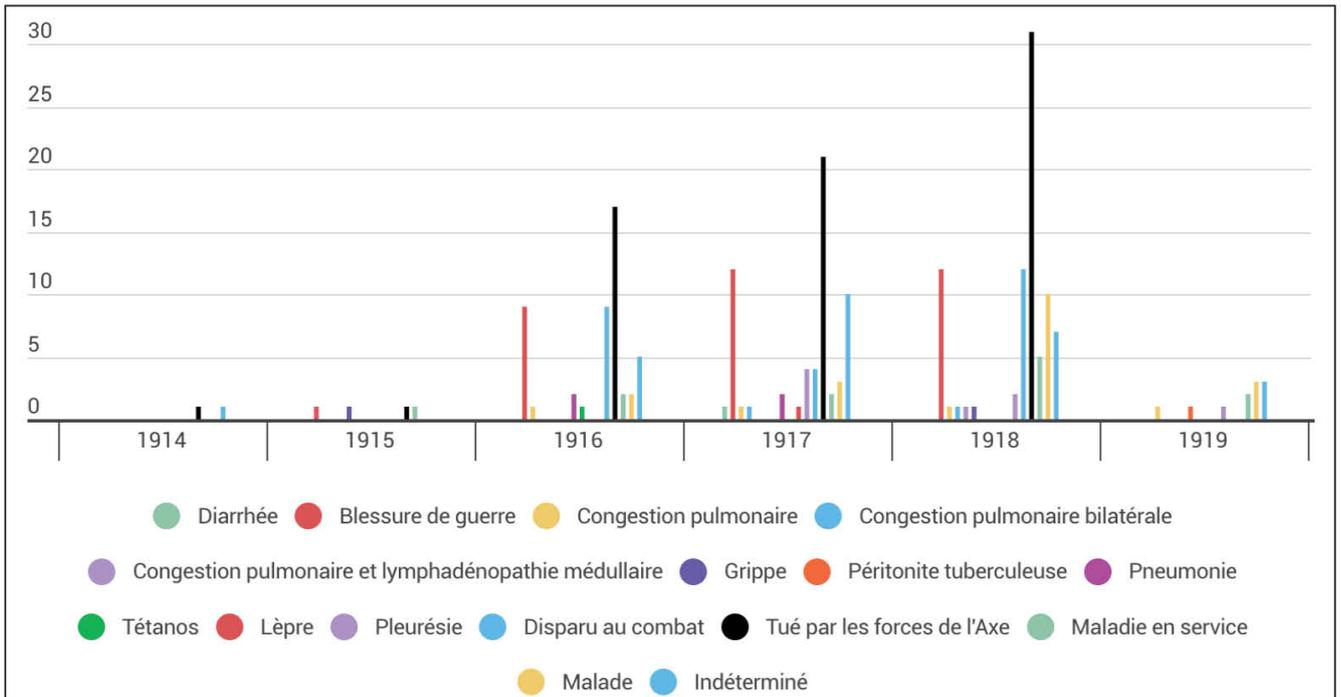
On constate que le grade militaire soldat de 2ème classe est le plus nombreux chez les soldats mauritaniens de l'Armée française : 161 soldats, soit 60,98% de l'effectif.

Le grade militaire soldat représente 14% de l'ensemble, suivi par le grade caporal dont le nombre est 28, soit 10,6% du total, puis le grade soldat de 1ère classe avec 10,22%, suivi du grade sergent-chef avec 2%. Les autres grades, notamment celui du lieutenant, d'archer et de trompette, étaient marginaux.

Il est évident que les conditions d'urgence de recrutement de ces soldats, leur jeune âge, leur manque d'expérience et leur décès rapide sur les fronts ont empêché leur promotion militaire, malgré leur héroïsme, leur courage et leur bonne conduite, mentionnés dans beaucoup de références.



6- Causes de décès des soldats Mauritaniens pendant la Première Guerre Mondiale



On dit que les causes varient, mais, la mort reste la mort. Certes. Mais, en examinant de près ce graphique, on constate que des infections suscitées par le climat froid de l'Europe, notamment les infections pulmonaires, la grippe, la pleurésie, etc., étaient citées comme causes des décès de soldats mauritaniens. C'est compréhensible, étant donné qu'ils ne connaissaient auparavant que le climat chaud et sec de la Mauritanie et qu'ils n'ont jamais fréquenté un climat très froid, caractérisé par le gel et la neige.



TOYOTA

CMDA S.A

Distributeur Officiel de Toyota en Mauritanie



**LE LAND CRUISER PICK UP EST
LE MEILLEUR VÉHICULE
TOUT TERRAIN AU MONDE**

**Direction assistée, réservoir
supplémentaire, snorkel**

- Carburant : Diesel
- Couple maxi Nm/(tr/min) : 285/2200
- Cylindrée (cm3) : 4164
- Nombre de cylindres : 6
- Nombre de soupapes par cylindre : 2
- Puissance maxi (ch) à tr/mn : 131/3800
- Type de moteur : En ligne

Contact:

Tel. (222) 45 25 47 30 - E-mail: cmda@oflso.com

Lieutenant Zeine Abidine Moulaye Ibrahim rappelé à Dieu

Le Lieutenant Zeine Abdine a été rappelé à Dieu, lundi 4 mars 2024 dès suite d'un problème de santé.

En cette douloureuse occasion, le Chef de l'Etat-Major Général des Armées adresse ses sincères condoléances à la famille du défunt et à tous les membres de l'Armée Nationale, implorant Allah le Tout-Puissant de le couvrir de Sa vaste miséricorde, et d'inspirer patience et réconfort à la famille et aux proches.

« Nous appartenons à Allah et à Lui nous retournerons ».



Le Général de Brigade Mohamed Mokhtar Minni, Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre et Commandant des Forces Spéciales, en compagnie du Colonel Sidatty Hammadi, Chef de la Division Ressources Humaines, a rendu, mercredi 10 janvier 2024, une visite de condoléances et de sympathie à la famille du défunt, Adjudant Mohamed Lemine Boukhreiss.

Une délégation de l'EMGA présente des condoléances

L'Adjudant Mohamed Lemine Boukhreiss a été rappelé à Dieu, mardi 9 janvier 2024 dès suite d'un accident routier près de la ville d'Akjoujt.

Le Général de Brigade Ould Minni, a présenté ses sincères condoléances aux membres de la famille et aux proches et leur a également transmis les condoléances du Chef d'Etat-Major Général des Armées.

Au terme de cette visite, le Général de Brigade Mohamed Mokhtar O. Minni, au nom du Chef d'Etat-Major Général des Armées, a remis une aide matérielle à la famille du défunt, en priant Allah de combler sa vaste miséricorde au défunt et d'inspirer patience et réconfort aux familles et proches.

« Nous appartenons à Allah et à Lui nous retournerons ».

Le Commandant de la 7^{EME} RM présente des condoléances

Le Commandant de la 7ème Région Militaire Adjoint, le Colonel Mohamed Lemine Ould Idoumou a, au nom du Chef d'Etat-Major Général des Armées effectué une visite de condoléances et de sympathie à la famille du défunt S/C Daouda Amadou Dia, jeudi 11 janvier 2024.



Le Chef Daouda Dia a été rappelé à Dieu dès suite d'un accident de la route près de la ville d'Akjoujt.

Le Colonel a présenté ses sincères condoléances aux membres de la famille du défunt et à ses proches, et leur a également transmis les condoléances du Chef d'Etat-major général des armées.

Au terme de la visite, le Colonel Idoumou a, au nom du Chef d'Etat-Major Général des Armées transmis une aide financière à la famille du défunt, implorant Allah le Tout-Puissant de le couvrir de sa miséricorde et inspirer à sa famille patience et réconfort.

« Nous appartenons à Allah et à Lui nous retournerons ».

L'Armée présente des condoléances

Le Commandant de la 5ème Région Militaire, Colonel Mohamed El Hafedh Khattar a, au nom du Chef d'état-major général des armées, effectué une visite de condoléances et de compassion à la famille de feu Adjudant Habib Mohamed Alyine. Adjudant Habib Mohamed a été rappelé



à Dieu, mardi 30 janvier 2024 à l'Hopital militaire de Nouakchott des suites d'une maladie.

Le Colonel Mohamed El Hafedh a adressé ses sincères condoléances aux membres de la famille et aux proches du défunt et leur a également transmis les condoléances du Chef d'état-major général des armées.

Au cours de cette visite, le Colonel Mohamed Hafiz était en compagnie du Colonel Mohamed Ethmane, Commandant du Bataillon mauritanien de la FC G5-Sahel, du Lieutenant-colonel Vanana Al-Saghir, Commandant du Groupement Spécial d'intervention n°5.

Au terme de cette visite, le Colonel Mohamed Elhafidh a, au nom du Chef d'état-major général des armées, remis une aide financière à la famille du défunt, implorant Allah le Tout-Puissant de le couvrir de sa miséricorde et d'inspirer patience et réconfort à la famille et aux proches.

« Nous appartenons à Allah et à Lui nous retournerons ».

El Jeich

N° 96

janvier - février - mars 2024

Votre
vitrine sur
l'Armée
Mauritanienne



Révue éditée
par l'Etat Major
Général des
Armées



L'Armée Nationale a été témoin de la naissance de l'État, mécène de la phase de fondation, figurant dans le processus de construction et acteur dans la construction de l'avenir. Dès le début, l'Armée a veillé à la sécurité des citoyens et à la fierté de la Patrie. Elle restera toujours sur cette voie.